

**Un village suisse
au bord de
la mer Noire**

Chabag,
matériaux inédits

Ouvrage publié avec le soutien de :



UNIL | Université de Lausanne

Centre de formation
doctorale interdisciplinaire



UNIL | Université de Lausanne

Section de langues
et civilisations slaves et de
l'Asie du Sud

Table des matières

Préface	6
Documents :	
Souscription, 1820	18
François-David Noir, Journal de voyage Lausanne-Chabag-Odessa, 1822	22
François-Louis Bugnion, La Bessarabie..., 1846	26
Liste des colons avec leurs dates d'arrivée, 1908	30
Lettre des colons à Inzov, 1835	38
André Amselme, La colonie suisse de Chabag, Notice historique, 1922	40
Louis Gander, lettres à sa famille en Suisse, 1913–1916	46
Lettre d'Henri-A. Tardent, 1913	60
Consul de Salis, Centenarferier, 1922	62
Archives de la famille Robatel-Dogny	66
Archives de la famille Christen-Laurent	70
Charles Gos, Chabag, 1936	86
Paul Margot, Les Suisses et la culture de la vigne sur les sables mouvants, 1940	102
Paul Margot, La fin de Chabag – le 28 juin 1940, 1940	108
Samuel Buxcel, Ode à Chabag, 1946–1947	124
Interviews 2019–2022 :	
Germaine Dogny	126
Gertrude Forney	130
François Laurent	138

Préface

La photographie incarne notre vision des instants marquant notre vie, que ce soient des célébrations ou des aspects du quotidien qui nous sont chers. Encore avant l'invention de la photographie, les dessins, les lettres et les documents des archives transmettent, siècle après siècle, les événements saillants de l'Histoire et des histoires familiales et locales.

Cet album présente une collection des documents inédits découverts par l'équipe de l'Université de Lausanne lors de plusieurs projets de recherche centrés sur Chabag. Les différentes époques de l'histoire de Chabag sont illustrées par une série d'images. Le lecteur découvrira d'abord des reproductions de documents provenant des archives, ensuite, des croquis et enfin, des photos.

Au début, une série de documents se réfèrent à la fondation de la colonie et aux premières décennies de son existence. Ils proviennent de nos recherches aux Archives d'État de la Fédération de Russie (RGIA), à Saint-Petersbourg, où sont conservés les documents du ministère de l'Intérieur de l'Empire Russe. On y trouve notamment la documentation du Comité des colonies de la Russie Méridionale.

Un séjour de recherche à Odessa nous a permis d'étudier les archives du Comité des colonies qui sont conservés aujourd'hui aux Archives de la région d'Odessa. C'est là que nous avons pu consulter et copier la correspondance entre les Chabiens et l'inspecteur des colonies, c'est là également que sont conservées les Tableaux représentant les données statistiques sur Chabag : population, végétation, bétail.

Le travail aux Archives des Allemands de Bessarabie (Bessarabiendeutschen Verein) à Stuttgart nous a permis de compléter notre

collection. Le directeur, M. Ingo Iser, originaire de la colonie allemande de Tatarbunar, est un descendant, par sa mère, de la famille chabienne des Buxcel.

Le lecteur retrouvera ainsi dans cette première série la Souscription détaillant les conditions de la fondation de la colonie, le plan des vignes attribuées aux colons (1820), un extrait du Carnet de voyage vers Chabag de François-David Noir (1822), le plan de Chabag par le pasteur Deloës, les récits du pasteur Bugnion (1846), une lettre des colons au général Inzov à Odessa, ainsi qu'une Tablette sur l'état de Chabag en 1827.

Une deuxième série de documents illustrent la vie des colons avant la Première guerre mondiale, ainsi que dans l'entre-deux-guerres. Nos recherches aux archives fédérales à Berne nous ont permis de prendre connaissance notamment de la correspondance entre les colons et les autorités fédérales. Nous avons ainsi découvert des récits de vie rédigés par un colon, Louis Gander, dans le cadre du centenaire de la colonie, et le récit de la fête des 100 ans de Chabag du consul de Suisse à Bucarest, de Salis.

Dans cet album, le lecteur découvrira des extraits du *Manuel de viticulture* par Charles Tardent (1854), un témoignage d'Henri Tardent (1913), et quelques extraits de la brochure d'André Anselme intitulée *La colonie Suisse de Chaba (Bessarabie). Notice historique, 1822–1922*, publiée en 1925 à l'occasion du centenaire de la colonie. Et enfin, un texte de Paul Margot « Les Suisses et la culture de la vigne sur les sables mouvants » (vers 1940). Les croquis de Paul Margot, rendus disponibles grâce à la famille Gavriiliuc-Margot, vous plongeront dans l'ambiance de Chabag du début du 20^{ème} siècle. Un extrait de reportage du journaliste Charles Gos (1936) clôt cette période.

Nous publions également quelques lettres de Chabag écrites par le colon Louis Gander entre 1913 et 1916 et adressées à sa famille à Château-d'Œx. Cette découverte extraordinaire a été faite grâce à nos contacts avec les patoisants du canton de Vaud, dont la famille Heller qui gardait cette correspondance.

Les archives de la famille Buxcel, comportant deux cartes des propriétés dans une « colonie-fille » de Chabag, Lougovojé, ainsi qu'un album représentant les maisons des Buxcel, proviennent des Archives de la commune de Romainmôtier.

En outre, plusieurs photos provenant des albums de familles des Chabiens et de leurs descendants, constituent une collection inédite. Ces clichés de fêtes de famille, de loisirs, de différentes

étapes de vie personnelle et communautaire des Chabiens, nous ont été généreusement fournis par les familles elles-mêmes. Nous remercions chaleureusement toutes ces familles (Robatel-Dogny, Forney-Zwicky, Christen-Laurent, Margot-Gavriliuc), dont plusieurs membres ont trouvé le temps de nous accueillir, parfois durant plusieurs heures, et de partager avec nous leurs souvenirs de Chabag.

Une troisième partie de documents concerne les dernières années de l'existence de Chabag comme colonie suisse et le périple des Chabiens durant la Seconde guerre mondiale. Le lecteur découvrira des photos de cette époque. Parmi les documents rares, nous avons reçu, de la part de la famille Buxcel résidant aux États-Unis (par l'intermédiaire de M. Bovy), le carnet de Samuel Buxcel, écrit dans un camp d'internement à son arrivée en Suisse en 1946. Ce carnet a été déposé par nos soins aux Archives cantonales, à Lausanne.

Nous reproduisons également quelques extraits des récits des Chabiens concernant les derniers jours de la colonie de Chabag et leur vie après le départ: le récit d'Antonie Buxcel déposé aux archives à Stuttgart, «La fin de Chabag» par Paul Margot, ainsi que la transcription des extraits de trois entretiens que nous avons conduits: avec Germaine Dogny (2019), François Christen (2021) et Gertrude Forney (2022).

Une dernière partie, qui sert d'épilogue à cet album, comporte quelques photos prises à Chabag par les auteures en septembre 2019.

Rappel historique

Remontons l'histoire de la colonie suisse de Chabag.

Les débuts de la colonie. «La Bible et la carabine»

L'autorisation de fonder une colonie suisse à la mer Noire a été signée en 1820 par l'empereur russe Alexandre Ier, à la demande du vaudois Frédéric-César de la Harpe, précepteur à la cour de Saint-Petersbourg. De la Harpe lança alors un appel aux vigneron·ne·s vaudois, les invitant à gagner les rives du Dniestr, où un ukase impérial leur accordait 36'000 poses de terrain, soit 16'200 hectares, dont 170 de vignes, abandonnées par les Turcs après la conquête de la région par la Russie en 1812.

En août 1820, une assemblée réunit à Vevey des vigneron·s : Guerry, Testuz, Chevalley, Tardent, venus principalement de Lavaux. Une somme de 800 fr. fut accordée à Louis-Vincent Tardent (1787–1836), botaniste et spécialiste de viticulture, qui fut l'âme de cette entreprise et chargé d'aller voir la contrée. « Il serait bien intéressant de voir les vignes plantées jadis par les Grecs, abandonnées par les Turcs, rétablies et cultivées par les Suisses ! », écrivait Louis-Vincent Tardent au général Ivan Inzov, président du Comité des Colonies de la Russie méridionale.

Le 2 avril 1822, Tardent, de retour de son expédition éclair, assure ses compagnons des chances de succès. Un grand nombre de personnes désirent faire partie de la colonie, qu'il se proposait d'appeler Helvetianapolis, mais peu persistent quand le moment de partir arrive. L'appauvrissement de la Suisse après les guerres napoléoniennes explique cette expédition lointaine à une époque où les voyages étaient longs et difficiles. La plupart des colons avaient dû vendre tous leurs biens pour couvrir les frais du voyage et ceux de leur établissement. Il était convenu, dans un acte notarié signé devant le notaire Genton à Vevey, que chaque colon devait emporter, pour lui et sa famille une Bible et une carabine. Louis-Vincent Tardent joignait pour sa part, à ce bagage symbolique, sa bibliothèque comprenant quelque 400 volumes.

Voici le serment que les colons sont appelés à prêter avant d'entrer en possession du terrain.

« Nous jurons d'être fidèles à Sa Majesté l'empereur et autocrate de toutes les Russies, ainsi qu'à la communauté d'Helvetianapolis, dont nous sommes membres, d'en procurer l'avantage et profit, d'en supporter les charges lorsque nous en serons requis, et d'être fidèles dans la gestion qui pourrait nous être confiée dans cette commune. »

En 1822, un petit groupe de 28 personnes, sous la direction de Tardent, quitta Vevey. Qu'allaient-ils trouver sur place ? D'abord, le vignoble à cultiver. La culture de la vigne y coûtait environ 8 fois moins cher qu'au Pays de Vaud.

Le tzar offrit des facilités pour s'établir : terres labourables concédées, exemption des impôts et du service militaire russe, liberté de pratiquer leur culte protestant. Chaque colon recevait gratuitement une portion de 60 déciatines (=60 hectares) pour sa famille. Il leur était permis de vendre leurs biens de quelque nature qu'ils fussent, sans payer la douane. En outre, chaque famille avait le droit

d'importer une seule fois des marchandises à vendre, pour une valeur de 300 roubles ; mais ces marchandises devaient lui appartenir en propre. Si un colon voulait quitter la Russie, il était libre de le faire, pourvu qu'il paie, outre ses dettes, le total de trois années d'impôt. Il leur était permis d'établir des fabriques, de faire du négoce, d'entrer dans la classe des marchands ou dans le corps des ouvriers et de vendre leurs produits dans tous les lieux de l'empire.

Voici leurs noms selon les archives de Chabag : Jean-Louis, Guerry de Chexbres, Georges-Amédée Testuz de Puidoux, Jacob-Samuel Chevalley de Rivaz, François-Louis Petit, Louis-Samuel Tardent d'Ormont-Dessous, Louis-Vincent Tardent.

Tardent évoque dans ses lettres un canton comprenant des vignes, des vergers, des champs et des prairies, un lac abondant en gibier et tellement riche en poissons que l'on peut appeler les habitants de ces bords de vrais ichtyophages.

C.H.D. Deloës écrivait : « Achabag, ou Chaba, comme le nom turc était prononcé dans l'idiome du pays, est situé au bord de l'estuaire du Dniestr. Ce fleuve, le second de la Bessarabie (le premier étant le bleu Danube) né aux Carpates, parfois très sinueux à cause de l'horizontalité presque parfaite du sol, est bordé, surtout dans la dernière partie de son cours, par des marécages étendus. Avant de s'abandonner à la mer, il forme un lac de huit lieues de long et d'une à deux lieues de large, dont l'eau est douce, mais dans lequel pénètre celle de la mer, lorsque souffle le vent du sud-est. La teinte de cette nappe d'eau, qu'on appelle le liman du Dniestr, est alors d'un bleu foncé. Les colons se consolent de l'absence de leur lac en perdant leurs regards dans les flots du grand fleuve, dorés au soleil couchant et bordés en certains lieux, de précipices formés par la terre rougeâtre, dans lequel des rochers donnent l'illusion des neiges alpestres embrasées par l'alpengluhn. Ce rélargissement est appelé *Liman* en russe et les colons vaudois établis dans la contrée se plaisent à l'appeler leur *Léman*¹. »

¹ C.H.D. Deloës, *Notice sur la colonie suisse de Chabag en Bessarabie dans la Russie Méridionale*, 1845, p. 5.

Le projet du tsar prévoyait l'établissement de 120 familles. De 1826 à 1830, 25 nouvelles familles arrivèrent, la plupart de Suisse Romande. Au bout de 15 ans, en 1838, le village suisse comptait 39 maisons, habitées par 43 familles. Mais, le recrutement demeurant insuffisant, les Chabiens firent venir de nouveaux colons, d'origine suisse-allemande ou allemande. Vers les années 1850–1860, la colonie fut définitivement constituée. Elle connaît alors des temps de prospérité,

en dépit d'épidémies ou de sécheresse, ou de gels parfois redoutables. «Le climat est généralement sain, mais soumis aux températures extrêmes. Les terres sont fertiles. La vigne prospère sans engrais et occupe les plus grandes surfaces; mais toutes les autres cultures se développent également. Il y a du travail pour tout le monde; aussi, les familles sont-elles nombreuses et ont en moyenne sept à douze enfants. Chabag a son école, qui se dresse près du temple. On y enseigne le français et l'allemand, et l'on fait venir de Suisse, quand on peut, le pasteur ou le maître d'école, ce dernier faisant fonction en général d'assistant de l'ecclésiastique», écrivait un journaliste.

Une Suisse en miniature

Au moment de la fondation de la colonie, le littoral nord de la mer Noire présente une grande diversité linguistique et culturelle. La façon dont sa colonisation fut effectuée par l'Empire russe favorisa des peuplements compacts de communautés de provenances diverses: ainsi, tout au long du 19^{ème} siècle, et généralement jusqu'à la Seconde guerre mondiale, on passait d'un village homogène et endogame suisse, à un village homogène et endogame grec, bulgare, tatar, etc. Chabag est la seule communauté calviniste de la région, entourée de communautés orthodoxes, luthériennes, catholiques, juives et marginalement musulmanes (la majorité des musulmans ayant quitté la région au moment de son rattachement à l'Empire russe). Elle est aussi la seule communauté à parler deux langues romanes, *le français* et ce que les Chabiens appellent *le patois romand*: ce dernier terme est attesté à partir du 15^{ème} siècle pour désigner la langue romane majoritairement orale parlée en Suisse romande, mais aussi dans les zones limitrophes de France et d'Italie, que les linguistes appellent *le francoprovençal* et que, dans le canton de Vaud, on appelle usuellement *le patois vaudois*.

Le français a la fonction de langue officielle dans les rapports des Chabiens avec les autorités impériales, ainsi qu'à Chabag même. Grâce au statut particulier de la colonie, l'administration communale possède une autonomie considérable: avec son conseil municipal et son tribunal, elle perçoit les impôts, effectue des fonctions notariales, règle les dettes des colons et est pour eux la première instance judiciaire. Or, la langue de travail de la mairie est le français; il est aussi la langue de l'école et de l'église. Le «patois romand» est parlé au quotidien. En 1846, le pasteur Bugnion témoignait:

«Le *patois romand* ... est employé à Chabag par les Suisses-français; ils se servent de ce dialecte national dans la colonie, et au dehors, en société, s'ils veulent dire quelque chose qui ne doive être compris que par eux.»

François-Louis Bugnion distinguait treize langues parlées dans la région : le russe (sous cette appellation il comptait aussi l'ukrainien et le slavon d'église), le moldave, le grec moderne, le tatar, le turc, l'hébreu et un mélange d'hébreu et d'allemand (par lequel le pasteur doit désigner le yiddish), le polonais, l'allemand, l'estonien, le bulgare, l'arménien; ainsi qu'une langue dont il écrivait : «l'hindou, ou du moins l'une des langues Mongoles [*sic*], est parlée par les Ziganes [*sic*] » (il s'agit probablement du romani). En outre, «quelques individus» parlent le suédois, l'italien et le valaque.

En 1840, une «surprise inattendue» vint bouleverser la vie des colons. Le Comité des colonies lui fit savoir qu'elle doit se préparer à recevoir vingt familles allemandes pour compléter le nombre des familles jusqu'à soixante, conformément à la quantité de terrain vacant qui était alors de 3600 déciatines. Les colons se chargèrent d'inviter autant des Suisses-allemands de Crimée que possible pour arriver au nombre de familles requis. Chabag reproduisait alors une sorte de Suisse en miniature, au sein de laquelle cohabitaient des Romands et des Alémaniques, entourée de villages allemands, roumains, ukrainiens, grecs, etc. En 1931, la commune comptait 400 Vaudois, 250 Suisses-Allemands et 250 Allemands.

L'âge d'or de Chabag

Les récits des voyageurs visitant Chabag avant 1914 en peignent une image idyllique. Bien des années plus tard, les Chabiens se souviendront encore avec nostalgie du «bon vieux temps» sous le tsar. Car Chabag ne sera pas épargnée lors des grands tumultes de la grande Histoire. «Chabag fleurissait tant qu'elle était russe», dira Antonie Buxcel dans ses mémoires. La Première guerre mondiale impacte fortement la colonie. La mobilisation générale de 1914 la prive de tous les ouvriers. Rapidement, un régime policier strict est mis en place. Il faut des laissez-passer pour tout déplacement hors de la colonie, par exemple pour se rendre à Bugaz au bord de la mer, où plusieurs Chabiens ont leurs résidences d'été ou *datchas*. De plus, l'hystérie anti-allemande atteint son paroxysme en 1915, les colonies allemandes voisines se dépeuplent, les Allemands quittent en masse le pays.

En 1918, sans sortir de leurs isbas, les Chabiens se découvrent habitants de la Roumanie. En effet, le Traité de Versailles vient de reconnaître les anciens droits de la Roumanie et la Bessarabie a été détachée de la Russie. La Russie est à feu et à sang.

C'est Chabag-la-roumaine, Șaba, que les Chabiens ont racontée à leur retour en Suisse et que nous découvrons grâce à leurs témoignages. Pourquoi cette nostalgie? Quel univers ont-ils perdu? On le découvrira à travers leurs yeux, ceux de Germaine Dogny et Gertrude Forney, alors enfants, mais aussi ceux de Paul Margot et de Samuel Buxcel qui l'ont quitté à l'âge adulte.

Le dimanche, on se réunit sous les acacias, les hommes jouent à la «svinka» («cochonnet» en russe), une espèce de jeu de boule qui ne se joue nulle part ailleurs en Bessarabie. Sur les photos de l'album de famille des Margot, on voit les femmes vêtues de longues robes légères d'été. Des danses, des conversations, des sourires. Louis Annen, ancien instituteur à Chabag, garde un souvenir particulier des étés passés en Bessarabie. Plusieurs familles ont une datcha à Bugaz. Les photos de l'album de famille Christen-Laurent montrent des familles entières accompagnées d'amis se prélasser sur le sable. On va à la datcha en été, les femmes avec les enfants alors que les hommes restent pour surveiller les travaux de moisson, et on reste jusqu'aux vendanges. Des habitations de toutes sortes, en bois, en roseau, des tentes, des huttes, des cuisines en plein air poussent alors sur la grève, comme des champignons².

Un journaliste visitant Chabag en 1925 écrit: «Quoi qu'il en soit, nos compatriotes, – ils sont environ mille, – qui parlent généralement encore le russe entre eux, n'oublient pas le terroir vaudois ou alémanique, ni ses locutions caractéristiques. Et l'auteur de ces lignes s'est senti profondément ému après une belle fête champêtre au bord du Dniestr, sous les ombrages des marronniers, des acacias et des saules de Chabag, au cours de laquelle dix agneaux furent grillés en plein air sur de longues broches à la tartare lorsque la colonie tout entière, debout, entonna d'une seule voix: O monts indépendants..., alors qu'en face, le long de la côte aujourd'hui hostile, croisaient les voiliers bolcheviks³.»

Le comité de dames composé par Pauline Margot, Louise Thévenaz et Antonie Buxcel organise une école enfantine en français; une école similaire y succède en allemand. Les colons ont même réussi à conserver leur école paroissiale avec ces deux langues. Mais la plupart des Chabiens ne se contentent plus de si peu et envoient

2 André Anselme:
*La colonie Suisse de
Chabag (Bessarabie).*
Notice historique,
1822–1922. Cetetea-
Alba: Imprimerie le
Progrès, 1925, p. 82–83.

3 *Gazette de Lausanne*,
06.12.1925, p. 1.

leurs enfants dans les écoles supérieures de Roumanie et de Suisse. Ils cultivent ainsi leur habitude d'envoyer les enfants en Suisse «pour rafraîchir en eux la langue française», comme en témoigne Louis Gander.

Les chemins de l'exode

«A l'image des peuples heureux, nos compatriotes vivaient sans histoire. Plaise au ciel que la révision de la Roumanie n'affecte pas l'existence de cette colonie qui nous demeure rattachée par tant de fibres!», écrivait un journaliste lausannois en juin 1940. A la veille de la Seconde guerre mondiale, Chabag compte 930 habitants, dont 480 Suisses-Allemands et 400 Vaudois d'origine, ces derniers répartis en 70 familles.

Août 1939. La Bessarabie est rattachée à l'URSS en vertu du pacte germano-soviétique. Le ministère des Affaires Étrangères de Roumanie confirme à la Légation suisse que tous les habitants des territoires cédés à l'URSS pourraient emporter leurs valeurs et objets mobiliers, passer en Roumanie, où ils seraient accueillis et indemnisés. Le Département politique fédéral avertit ne pas être en mesure de défendre les droits de ses nationaux dans un territoire relevant désormais de la souveraineté soviétique.

Le 27 juin 1940, Georges Girod, agent consulaire à Chabag, reçoit le communiqué suivant: «Les Rouges sont attendus dans quelques heures.» Les Soviétiques promettent de ne molester personne, autorisent à rapatrier les colons vers la Roumanie en leur laissant toute la nuit et toute la matinée, car les premières troupes ne franchiront la frontière que dans l'après-midi du 28 juin. Comme le raconte un Chabien, chacun est convoqué à la Mairie où il lui est communiqué «Votre gouvernement vous veut en Roumanie». Nombre de Chabiens avaient reçu la nationalité roumaine. Berne, ne désirant pas provoquer de conflit avec les autorités roumaines, s'occupe en premier lieu de ceux qui ont uniquement la nationalité suisse.

Mais pas tous les Chabiens ne peuvent ni ne veulent partir. Peu sont ceux qui préfèrent l'option suggérée par la Suisse et restent en Roumanie. Pour quelle raison? Beaucoup se laissent convaincre par un délégué du Reich, installé dans une colonie voisine, de se joindre aux Volksdeutsche dont le Reich a organisé le «rapatriement» dans un «pays allemand», où l'équivalent de leurs biens leur sera restitué.

On sait que la plupart des colons d'origine allemande et de la Suisse Alémanique sont naturalisés et certains sont effectivement entrés en possession de biens abandonnés en Pologne et dans la région de la Styrie, en Autriche. S'agit-il d'un opportunisme vital ou de l'effet de la propagande nazie? On sait que, dès 1937 déjà, cette propagande provoqua certains remous chez les colons. L'explication qu'ils donneront par la suite, une fois désillusionnés, est: « nous étions obligés d'émigrer en Allemagne pour nous soustraire au joug bolchéviste ».

Parmi les Chabiens restés en Roumanie, 32 rejoignent Galatz, où ils sont hébergés à la « Maison Suisse ». Manfred Eggermann, président de la Société suisse de Bucarest, a un plan extraordinaire: faire ressusciter Chabag en Roumanie, soit regrouper ces colons dans un domaine viticole aux environs de Cernavoda, dans la région de Dobrudja, ancien territoire bulgare annexé par la Roumanie en 1918. Mais très vite, voilà nos Chabiens en proie à un coup de cafard: ils sont frustrés de leur ancienne aisance, transplantés dans un milieu nouveau, fatigués par les tracasseries policières, et, surtout, par les fréquentes querelles entre eux. En juin 1941, le ministre de Suisse René de Weck annonce la fin lamentable de cette entreprise « qu'un sort adverse nous oblige à considérer comme perdue, au moins sous l'aspect patriotique et altruiste sous lequel nous l'envisagions ». De Weck implore: « Adjurez-les de rester unis dans le culte de nos traditions nationales! » « S'ils ne se tiennent pas tranquilles, ils risquent d'être *expulsés* ».

La plupart des Romands tâchent d'obtenir la permission de rentrer à Chabag dès que possible. 22 familles (54 personnes) l'obtiennent en 1941, mais ils se trouvent durant un long moment dans un 'Sammellager' où elles attendent chaque jour le signal du départ; 14 familles (34 personnes) attendent avec impatience cette permission et 12 familles (32 personnes) hésitent. Ces Chabiens y resteront jusqu'en 1943, traités comme des déportés.

Voici une lettre d'un groupe de colons réfugiés au Troisième Reich: « Depuis que nous avons quitté Chabo, le mal du pays nous ronge comme le ver blanc rouge ronge les provignures... Tous les désastres survenus à Chabag ne nous retiennent pas ici; nous faisons tout pour rentrer ». « Le retour est impossible, en plein hiver », leur répond-on de Berne, il est hasardeux d'escompter une renaissance de Chabag. Une Chabienne, Hélène Gander, tient la Légation suisse au courant des événements. 50% des maisons ont été incendiées par les Rouges en retraite. Les maisons restées intactes ont été dévalisées.

Pour remettre en état les propriétés agricoles et les vignobles, il faut des fonds considérables et surtout beaucoup d'efforts. D'autre part, Eggermann n'est aucunement disposé à recommencer l'essai malheureux de Cernavoda. La Légation suisse ne peut ni ne désire secourir une fois de plus ces gens qui ont développé un mauvais esprit: «L'attitude dont ces gens ont fait preuve ne donne pas lieu de penser qu'un regroupement aurait quelque chance de succès». Malgré cela, en février 1943, quelques familles reviennent à Chabag avec l'espoir de rentrer en possession de leurs biens. Les autorités roumaines font comprendre qu'ils n'y ont aucun droit, vu que la Roumanie a payé à l'Allemagne la valeur des biens des émigrés. De surcroît, Berne fait notifier que le retour des colons à Chabag serait à éviter, tout comme leur retour en Suisse, qu'il faut favoriser leur établissement en Roumanie.

Les archives fédérales de Berne versent la lumière sur les raisons de l'attitude négative de Berne envers ces personnes. «Ils ont donné de telles preuves de leur détachement de leur patrie suisse que nous sommes réservés à leur égard». Ils ont manifesté un «esprit nettement anti-suisse», au point que d'après certains, il serait indiqué de les priver de la nationalité suisse. Du point de vue de l'équité et de la morale, retiennent certains diplomates, il est difficile d'admettre que des gens puissent se placer sous la protection d'une puissance étrangère, se mettre à son service, et si l'expérience tourne mal pour eux, faire valoir leurs droits de citoyens helvétiques. «Leur attitude ressemble fort à une trahison». Le mot est lâché. Au cas où ils persistent dans leur décision, leur retour ne pourrait s'effectuer qu'à leurs frais. En fin de compte, Berne leur accorde 20'000 fr. Une soixantaine retournent à Chabag: les dégâts sont immenses.

Par différents moyens et différents pays, vers 1947, 730 des Chabiens ont rejoint la Suisse, dont plusieurs malades ou déprimés. Les réfugiés sont groupés en une société d'entraide.

Pour en savoir plus

Ouvrages

Simonato Elena. *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire. Nouvelle histoire documentée de la colonie de Chabag (1822–1944)*, Schwabe Verlag, Basel. 2021.

Simonato Elena. *Черноморская Швейцария. История колонии Шабо (1822–1944)*, Saint-Pétersbourg, Nestor-Istorija. 2021.

Bichurina Natalia. *L'émergence du francoprovençal. Langue minoritaire et communauté autour du Mont-Blanc*, Bordeaux, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine. 2019. (Quatrième partie – Au-delà des Alpes: visions de la langue et la communauté francoprovençale au bord de la mer Noire, p. 219–250).

Monographies collectives

Simonato Elena, Ivanova Irina, Giolitto Marco. 2017. *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire. Langues et traditions*, Cahiers de l'ILSL N° 51, Lausanne, UNIL.

Simonato Elena, Ivanova Irina, 2019. *Судьбы швейцарских колоний в Северном Причерноморье и в Крыму, 19–20 вв.*, Saint-Pétersbourg, Svet.

Documentaire

Simonato Elena, Bichurina Natalia. *Un village suisse au bord de la mer Noire au milieu des frontières qui bougent*, 2021.⁴



⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=N7a32lbr81c>

1820 Souscription

«Souscription pour la colonie des vigneron Vaudois, qui doit s'établir sur le vignoble d'Akkerman, dans le midi de la Russie, sous les auspices et la protection de Sa Majesté l'Empereur de toute les Russies», datée du 25 septembre 1820, dit : «Nous soussignés dans le but de former un établissement heureux et durable dans le midi de la Russie, nous nous engageons aux articles suivants, avec d'autant plus de confiance, de bonne volonté et d'assurance, que c'est par la magnificence du Grand Alexandre, que nous obtenons gratuitement non seulement le vignoble d'Akkerman, mais encore les champs pâturages nécessaires à l'établissement de la colonie¹.»

¹ Archives d'État de la région d'Odessa, fond 1, registre² 214 (1820), doc. N° 4, p. 20–23 verso. Nous avons conservé l'orthographe de l'original.

- Article 1 Chacun de nous déposera contre reçu entre les mains de la commission que nous nommerons, la valeur de 50 francs de Suisse (75f. de France) qui servira à former une bourse de commune.
- Art. 2 L'intérêt de ce capital commun devra servir par la suite à secourir pour ceux qui pourraient tomber dans le besoin.
- Art. 3 Si un ou plusieurs d'entre nous venoit à changer d'avis et à ne vouloir plus faire partie de la colonie, sa mise en fond sera perdue pour lui et les siens.
- Art. 4 Chaque couple soit père et mère de famille obtiendra des vignes, des près et champs proportionnement au nombre des têtes qui composent sa famille.
- Art. 5 Chacun de nous déposera entre les mains de la commission les extraits de baptême de tous les membre de sa famille, afin que le partage du terrain se fasse d'une manière régulière et équitable.
- Art. 6 Chacun de nous se reserve la faculté de sortir du pays soit de la colonie, quand ses convenances s'y trouveront, entendu que tous les Art.s de cette souscription auront été bien observé par lui.
- Art. 7 Quand le nombre des sousignés sera de trente à quarante chefs de familles, ils seront appelés à se rendre en un lieux désigné, où ils nommeront à la pluralité les membres de la comission.
- Art. 8 Cette commission sera composée d'un chef de quatre adjoints et d'un secrétaire et leurs fonctions seront gratuites, si ce dernier est à même de remplir des fonction de regend d'école, la commission lui allouera une pension annuelle.
- Art. 9 La commission sera renouvelée tous les trois ans et ses membres pourront être réélus.

- Art. 10 Pour le bien-être des colons la commission, qui sera considérée comme autorité, se fera sanctionner par l'autorité supérieure du pays.
- Art. 11 Cette commission tiendra note exacte des fraix du voyage, qui seront supportés en commun, moitié pour les enfants, et cette note sera réglée immédiatement après notre arrivée à la colonie.
- Art. 12 Les pièces de vignes, champs et près seront distribuées par la commission.
- Art. 13 Chacun de nous sera tenu d'emmener une bible pour sa famille, plus un psaume et un catéchisme pour chaque enfant.
- Art. 14 La commission composera des reglemens pour la prospérité de la colonie, mais les reglemens devront être sanctionnés par les souscripteurs et ils ne pourront porter atteinte aux Art.s de cette souscription.
- Art. 15 Chacun de nous ne pourra vendre ou aliéner sa propriété en faveur d'un étranger à la colonie sans l'adhésion de la commission.
- Art. 16 Nous consentons à ce que la commission choisie et détermine le lieu, la ferme et l'étendue de notre établissement, afin que si nous sommes dans le cas de construire un village, il le soit fait d'une manière jolie et régulier.
- Art. 17 Chacun de nous est tenu d'emporter une bonne carabine avec son attirail.
- Art. 18 Pour nous assurer de la bonté et de l'étendue du vignoble, des près et des champs, nous consentons à supporter en commun les frais, qui feront quatre membres nommés par nous pour aller les visiter.
- Art. 19 Si nos quatre députés trouveront les localités convenables, deux d'entr'eux resteront pour faire les préparatifs

nécessaires, et les deux autres reviendront nous donner les détails utiles et pour nous servir de conducteurs.

Art. 20 La commission fixera l'époque et le lieux du départ auxquels chacun de nous sera tenue de se ranger.

Art. 21 La présente souscription n'est ouverte qu'à ceux, qui sont connus pour être honnêtes et bons vigneron, et qui pourront prouver posséder de quoi fournir aux frais de la route et de l'établissement.

Fait à Vevey dans le canton de Vaud en Suisse le 25 septembre 1820 sous l'obligation de nos biens.

Suivent ici les signatures, qui complètent la présente souscription.

Telles sont les conditions que le soussigné a cru devoir proposer à ses compatriotes pendant son séjour en Suisse. Mr le Général de La Harpe s'est chargé du soin de solliciter au près de S.M. I. le vignoble abandonné d'Akerman.

Cette nouvelle colonie de vigneron, extrêmement laborieux, sera certainement du plus grand avantage à l'industrie nationale, et le soussigné se félicite de n'avoir trouvé que des hommes, qui dans cette circonstance se rendent en Russie avec leurs capitaux, des moeurs et une industrie généralement connus.

Signé: le chevalier de Saloz

St. Petersbourg, Décembre 1820.

Colonie des vigneron vaudois sur le vignoble d'Akerman en Bessarabie, 1820

1822 François-David Noir, **Journal de voyage**

Lausanne – Chabag – Odessa,
Bière, Cabédita, p. 133–135, 2016

Mercredi 26 octobre

Et enfin à 8h nous entrâmes dans cette nouvelle terre promise, on arriva à Akkerman, en traversant la longue et belle rue des Bulgares, qui est décorée d'une jolie église. Ne sachant de quel côté aller, MM Guerri et Cie allèrent s'informer à la police ; pendant ce temps, notre conducteur, à force de signes, me fit comprendre qu'il connaissait la demeure d'un Suisse et m'y conduisit. La première personne que je vis fut Mermoud lui-même, qui tout de suite me fit monter dans son char, et ensemble nous allâmes chercher le convoi. Après avoir trinqué un moment, il nous conduisit enfin au magasin de M. Tardent. C'est un grand bâtiment composé de quatre bons murs et d'un couvert de roseaux. Au milieu existe un petit pressoir, malgré M. Tardent le croie très grand, au contraire ; il était aussi grand que celui de l'oncle George, disait-il ; quelle absurdité ! Devant une vaste cour close par des roseaux. On y fit entrer tous les chars. On soupa chez Mermoud et Madame y coucha. Quant à moi, je fus relégué sur du foin au magasin, et j'y aurais été très bien sans le froid glaçant qu'il y fait. Il faisait moins froid à la cour. Outre que Mermoud dit qu'il est très malsain, par les exhalaisons de la terre imprégnée de sel, ainsi que les murs.

Jeudi 31 octobre

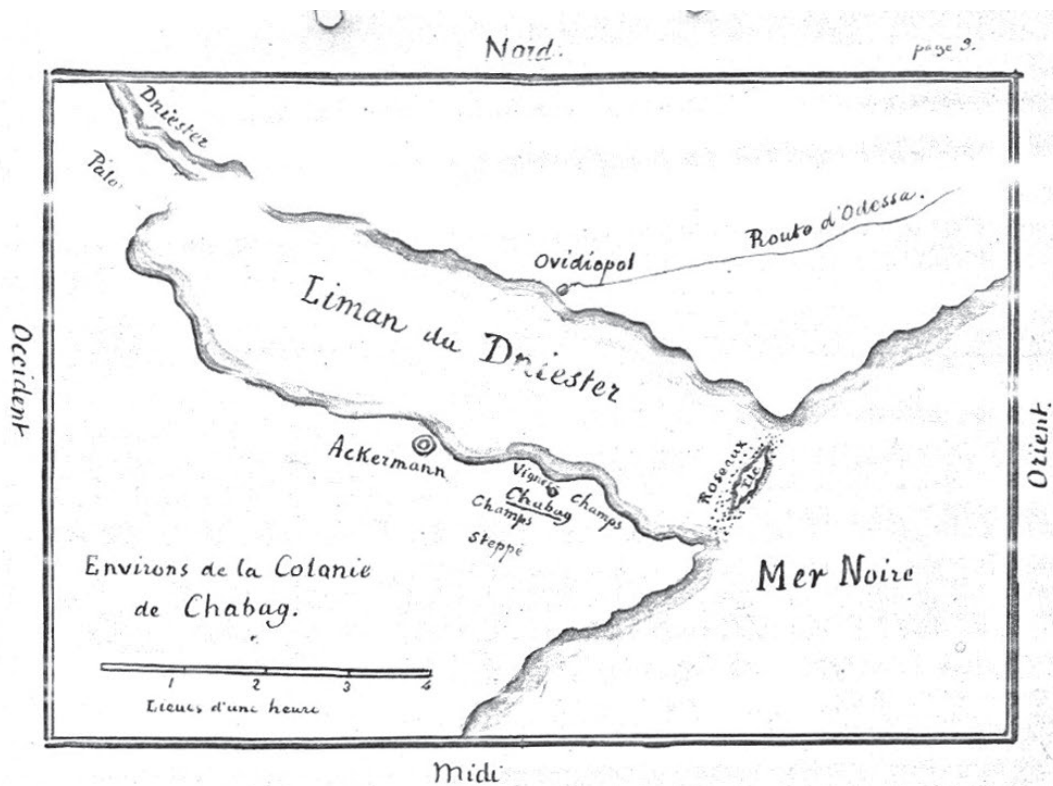
Quelques jours après notre arrivée, nous allâmes visiter les terres que M Tardent dit que le gouvernement a accordées à la colonie.

MM Guerry et Chevalley furent très contents des vignes et des pâturages, mais le terrain ne vaut rien pour les champs, il est trop sablonneux, et ces messieurs sont très mécontents du choix que M. Tardent a fait. Le terrain qu'il a demandé est situé sur une large de terre ayant au nord-ouest le Dniestr qui forme un grand lac à son embouchure, et à l'orient la mer Noire et une quantité de petits lacs salés.

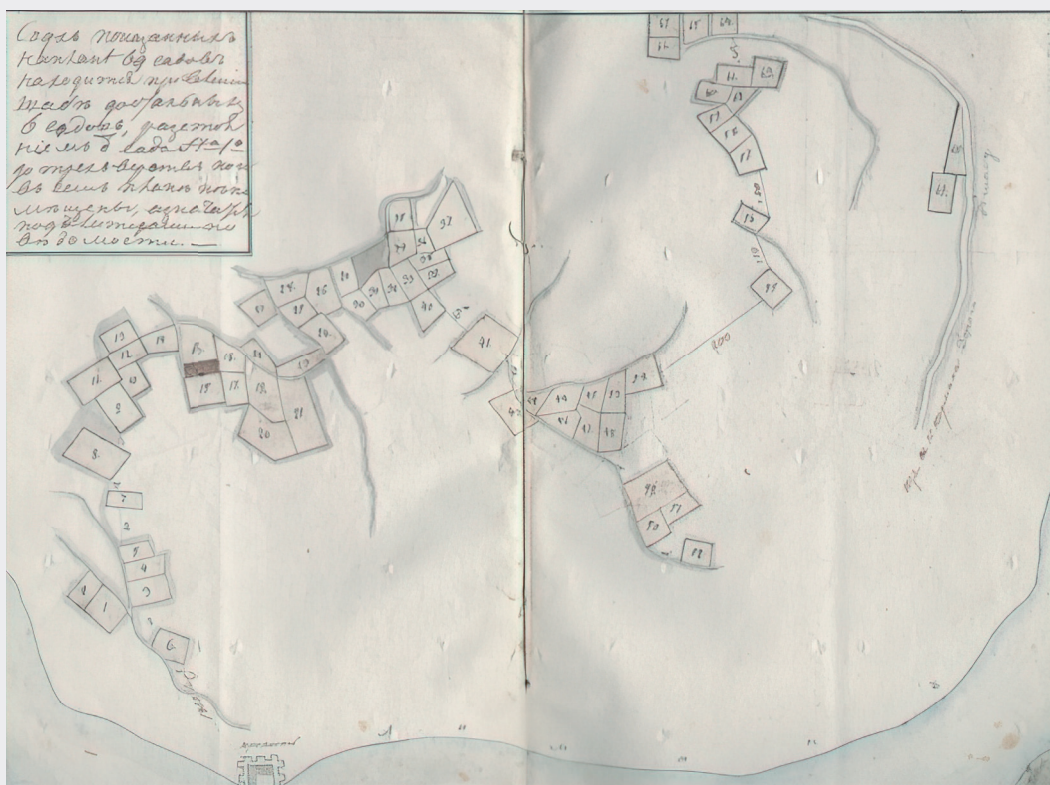
Chabag et Odessa

Le village de Chabas (Shabo/Chabag) actuellement Helvetianapolis, destiné aux Suisses, est très grand et possède une jolie église bâtie dernièrement; il est dans un fond, abrité contre les vents d'est, qui sont très rigoureux dans cette contrée. La situation du pays est délicieuse, surtout au bord du lac. Sur la rive opposée, les nombreux moulins à vent d'Ovidiopol se font distinguer et, à côté, de nouveaux rochers de Meillerie pour la situation, car du reste ils ne sont pas à comparer à ceux du lac Léman, s'élevant fièrement du bord du lac et se répétant dans ses eaux, rappelant les environs de Vevey. Ce village, bâti sur l'emplacement de l'ancienne Opiuse (Ophiusa), porte le nom d'Ovide parce qu'on prétend qu'il y a passé quelque temps après son exil. Akkerman est commandée par son ancienne citadelle, fondée par les Génois sur un rocher qui s'avance beaucoup dans le lac et forme deux portes très sûres; au moyen d'écluses on fait entrer l'eau dans ses profonds fossés. On voit encore les armes des Turcs, qui l'enlevèrent aux fondateurs. Elle était très importante lorsqu'elle était frontière, parce qu'elle domine le lac et ferme l'entrée du pays de ce côté.

Le gouvernement accorda des quartiers aux Suisses jusqu'au printemps, MM Tardent, Guerry et Chevalley en eurent chacun un, composé, ces deux derniers, d'une chambre et d'une cuisine; M. Tardent, vu sa nombreuse famille, obtint deux chambres. Je passai chez lui quinze jours pendant lesquels il s'occupa de cultiver sa cour, voulant en faire un jardin. En creusant, il y trouva des couches de cendres et de charbon, mêlés avec des débris de statues, d'armures et de boulets, ce qui annonce que la ville a souffert des incendies et que la forteresse a soutenu quelques sièges sanglants, sans doute celui des Turcs contre des Génois. Le débris de statue semblerait appuyer une conjecture que j'ai lue quelque part qu'Akkerman est bâtie sur les ruines d'une colonie grecque appelée Niconium; le nom actuel est turc et veut dire forteresse blanche.



C.H.D. Deloës,
*Notice sur la colonie suisse
 de Chabag en Bessarabie
 dans la Russie Méridionale,*
 1845, p. 2.



Archives d'État de la région
d'Odessa, F.1, op.1, doc. 4
feuillet 190–191, 1826

1846 François-Louis Bugnion

La Bessarabie ancienne et moderne

Lausanne – Odessa, Neumann, pp. 57–60.

On trouve donc aujourd'hui en Bessarabie les peuples suivants :

1. Les Moldaves, anciens descendants des Romains, qui forment la masse principale, ils ont conservé une certaine fierté nationale.
2. Les Malorossiens, ou naturels tirés de la Nouvelle Russie (gros-siers ennemis des Grands-Russes).
3. Les Moscovites, différant beaucoup du Malorossien, par leur barbe mieux soignée, leur physionomie plus expressive et plus honnête; ils se croient supérieurs aux Malorossiens et les méprisent.
4. Les Grecs, descendants des anciens colons de cette nation, sont répandus dans les villes surtout et sont beaucoup plus trompeurs que les autres races.
5. Les Juifs sont répandus partout et fort nombreux; à eux appartient le monopole des restaurants, des pintes à eau-de-vie, surtout dans les villages; dans les villes ils sont marchands. Généralement ils sont trompeurs et méprisés.
6. Les Arméniens sont vigneron ou marchands; ils habitent certaines villes, surtout Akkerman où ils ont conservé les mœurs orientales. Rien ne ressemble plus à un vieux Turc qu'un vieil Arménien, surtout quand il porte un pantalon rouge. Ils parlent turc entre eux. Ils entrèrent dans le pays au milieu du

XVème siècle, après que les Turcs eurent fait la conquête de leur pays. Il en vint aussi plus tard rejoindre leurs frères et il en vient encore aujourd'hui.

7. Les Allemands; ils forment un grand nombre de colonies; ils sont très peu estimés des Russes qui les appellent Niemetz; ils donnent ce nom à tous les étrangers, ce qui correspond au nom Frank à Constantinople. Les Allemands de Bessarabie sont originaires de diverses localités, mais principalement de Würtemberg, du grand-duché de Bade et de la Prusse.
8. Les Bulgares; ils forment plusieurs colonies, la plupart fondées en 1829 et 1830. J'ai dit plus haut qu'ils passèrent en Russie à la suite des armées Russes qui revenaient de Turquie.
9. Les Suisses : ils forment une seule colonie française-allemande, mais surtout française: celle de Chabag près Akkerman. Son origine remonte à l'an 1822.
10. Les Bohémiens ou Ziganes: ils forment deux grandes communes à l'intérieur; depuis peu de temps ils sont colonisés; ils erraient auparavant dans les bois.

Il existe enfin en Bessarabie des individus de plusieurs nations, qui ne sont pas réunis en communauté; le plus grand nombre est formé de Polonais...

Le français; cette langue universelle n'est parlée qu'à Chabag, en commune; mais chaque famille noble le connaît, chacune d'elles du moins la fait apprendre à quelque membre de sa famille, non seulement parce que la mode le veut, mais parce que les chefs-d'œuvre littéraires se font en cette langue et qu'elle est la plus élégante. Il y a à Odessa des gens de toutes nations; eh bien! la plupart des enseignes des magasins sont en français, tout au moins en français et en russe; rarement elles sont en italien, et presque jamais en allemand, malgré le grand nombre d'Allemands que l'on trouve dans cette ville.

Le patois romand; il est employé à Chabag par les Suisses-français; ils se servent de ce dialecte national dans la colonie, et au dehors, en société, s'ils veulent dire quelque chose qui ne doive être compris que par eux.

148

thologues, se sont réunis pour faire
don à la Colonie d'une coupe d'argent
doré pour la Sainte Cène: cette coupe
a coûté 10 louis.

page 149.



Temple de Chabag, construit en 1846

(Voyez de l'autre côté de la page pour
l'intérieur du temple).

1908

Liste des colons avec leurs dates d'arrivée

L. Gander, 1908, *Notice historique sur la fondation de la colonie vaudoise de Chabag, Bessarabie, Lausanne*, Imprimerie Lucien Vincent.

Le 1^{er} convoi arriva le 29 octobre 1822 (style russe). Il était composé des familles suivantes :

Tardent, Louis-Vincent, originaire d'Ormont-dessus, né à Vevey, le 14 décembre 1787, avec sa femme Susanne-Henriette-Uranie, née Grandjean, le 25 août 1789, de Buttes, Neuchâtel, et leurs enfants Marc, Louis, Adrien, Charles, Philippe, Samuel, Jeanne-Marie, Louise, Marie, Françoise, Emma, Susanne, Antoinette.

Chevalley, Jacob-Samuel, né à Rivaz, le 2 mars 1777, avec sa femme Susanne-Marie, née Légeret, née à Rivaz, le 1^{er} septembre 1785, et leurs enfants Henri, Juste, Siméon, Louise, Susanne et Louis.

Grandjean, Charles-Auguste, de Buttes, Neuchâtel. Guerry, Jean-Louis, né à la Tour-de-Peilz. Berguer, Henri, d'Avenches, jeune pharmacien. Noir, François, de Lausanne, âgé d'environ 16 ans. Testuz, Georges, né à Rivaz, le 29 mars 1776.

1823

Les colons délimitent leurs terres, la police d'Akkerman leur délivre 36 vignes. Les Russes qui habitaient le territoire de la colonie reçoivent l'ordre de partir. Il arrive les colons suivants :

Huguenin, Louis-Frédérich, Neuchâtelois, avec sa femme. Maillard, Jean-Antoine, d'Oron-le-Châtel. Guerbould, du canton de Grisons.

Meillaud, Jean-Pierre, de Blonay, né le 7 septembre 1782, avec sa femme Françoise- Pauline, née Dupraz, née en 1781, et leurs enfants: Jean-François et sa femme Catherine, née Klutzpicher, Louis-Henri, François, Emmanuel, Marie-Louise, Amélie et Henriette.

La récolte en blé, foin et vin fut petite.

1824

Les colons un peu gênés décident, le 19 mai, de faire un emprunt de 1400 roubles, pour une année, somme garantie par un assignat.

Besson, Daniel, de Treytorrens, arrive à Chabag. Il avait fait le voyage à pied.

Les récoltes en blé et foin sont mauvaises; celle en vin est bonne.

1825

Les colons sont obligés de lutter contre les Arméniens, au sujet des vignes à eux données par le gouvernement, et dont ces derniers se sont emparés.

Les colons Noir et Berguer retournent en Suisse; Guerbould quitte aussi.

1826

Le 17 août, arrivent comme colons:

Besson, Pierre-David, de Treytorrens, né le 4 mars 1777, et ses enfants Françoise, Marie, Jean-Pierre et Samuel-Emmanuel.

Testuz, Jean-François, né à Rivaz, le 1^{er} mars 1802.

Forney, Jeanne-Louise, veuve, née à Rivaz, le 15 mars 1798, et ses enfants Jean, François, Louis, Samuel, Henriette, Louise et Jean-Philippe.

Gottraux, Jaques, né à Chavannes-le-Chêne, le 16 mars 1782, avec sa femme Jeanne- Louise, née Centlivres, et sa fille Louise.

Dupertuis, David-Josias, né à Ormont-dessous, le 3 mai 1787.
Campiche, Victor, de Ste-Croix, âgé d'environ 50 ans, avec sa femme,
née Meylan, et sept enfants.

Gander, Samuel, né à Penthéréaz en 1807, et Louis, son frère, né à
Echallens en 1808.

Rey, Françoise, née à Publoz, le 7 janvier 1807. – Guerry ayant fait
une tournée en Suisse, l'amena avec lui.

Rebaud, Jean, de Rovray. Il meurt un mois après son arrivée.
Michoud, Pierre-François, né à Chavannes-le-Chêne, le 18 octobre
1783, avec sa femme

Susanne, née Perrin, et leurs enfants Jean-Louis, Sylvie, Anne-Marie
et Jeannette.

1827

Arrive le colon Théophile Grandjean, de Buttes, Neuchâtel.

1828

Le 28 octobre arrivent à Chabag trois seigneurs russes, savoir:
Woronsoff, comte, Wolkonsky, prince, et Inzoff, général, pour déci-
der du partage du territoire de la colonie, comme il est dit plus haut.

Le 29 décembre 1828 arrivent par terre les colons

Dogny, David, né à Bioley-Orjulaz, le 18 août 1808, avec sa femme
Lisette, né Brun.

Le 31 décembre arrive, par le Danube, le colon Laurent, Paul-Samuel,
né à Fey, le 27 janvier 1774, avec sa femme Jeanne-Elisabet, née Viret,
et leurs enfants Jean-Pierre, Jean-Henri et Henriette.

Il meurt, des fondateurs de la colonie, Jean-Antoine Maillard et
Daniel Besson.

1829

Au mois de juillet et septembre arrivent les suivants:

Thévenaz, Georges, né à Bullet, en 1769, avec sa femme Jeanne,

née Lassieur, de Bullet, et leur fils Georges, François, Eugène et Charles-Auguste.

Robert, Lucien, Neuchâtelois, avec sa femme Jeannette, née Marion, de Pailly, et leurs enfants Louis et Esther.

Haechler, Louis-Philippe, de Kulm, né à Avenches en 1801, avec sa femme Susanne, né Jaton.

Haechler, Jean, frère du précédent.

Tapis, Abram-Daniel, né à Combremont, le 22 juillet 1786, avec sa femme Marie- Magdelaine, née Aigroz, de Combremont, et leurs enfants Jaques-Louis, Jean-Frédérich, Jeanne- Louise, Augustine et Susanne-Madeleine.

Jaton, Jean-Louis, né à Peney-le-Jorat, le 29 septembre 1780, avec sa femme Jeanne- Marguerite, née Charbon, de Treytorrens, et leurs enfants Jean-Daniel, Jean-Pierre, Marie- Louise, Jeanne-Françoise.

Kiener, Joseph-Frédérich, de Kildorf, né à Cheseau-Noréaz, le 7 octobre 1792, avec sa femme Marie-Magdelaine, née Reller, du Châtelard, et leurs enfants Louis, Anne, Charlotte, Charles-Frédérich, Marianne-Catherine, Julie et Casimir-Henri.

Miéville, Jean-Louis, né à Essertines-sur-Yverdon, le 3 septembre 1789, avec sa femme Marianne, née Thévenaz, de Bullet, et leurs enfants Louis-François, Auguste, Jean, Jeannette.

Broillat, Henri, d'Agiez, âgé de 40 ans.

Le colon Théophile Grandjean abandonna sa place de colon à son neveu.

Il meurt, des fondateurs de la colonie, Jacob-Samuel Chevalley, Jean Haechler, Jeanne-Marguerite Jaton, Paul-Samuel Laurent, Jean-Louis Plantin, Jean-Louis Guerry, Victor Campiche, sa femme, née Meylan, et quatre de leurs enfants. Les autres enfants Campiche, Georges, Louise et Marie quittent la colonie. Il meurt beaucoup d'autres personnes que je passe sous silence.

Cette grande mortalité fut causée par une espèce de peste qui ravageait le pays, apportée par le retour des armées russes, après la guerre de 1828 et 1829 avec la Turquie. Cette épidémie fut aussi sensible aux autres colonies de Bessarabie; il y eut des localités complètement dépeuplées. Chabag fut moins éprouvée que ses voisines. Il y eut un moment, à la colonie, où il ne restait que trois hommes valides pour inhumer les morts; c'étaient Jean Besson, Samuel Gander et Georges Thévenaz. On ne pleurait plus les morts; chaque maison était en deuil. Ces trois personnes fabriquaient les cercueils, creusaient les tombes et y déposaient silencieusement les morts qu'aucun convoi ne suivait. Que de drames lugubres il y aurait à narrer! Qu'on se représente un village entier alité, quelques hommes en santé parcourant les maisons au risque de rentrer chez eux pestifères! Personne pour assister ces malheureux dans leurs derniers moments!

Un tremblement de terre se fit sentir en hiver. Les récoltes furent bonnes.

1830

Arrivée d'un nouveau convoi d'émigrants:

Gander, Jean-Samuel-Jacob, de Gessenay, né à Penthéréaz, le 17 décembre 1780, avec ses fils Antoine et François; un troisième fils, Georges, l'accompagnait, amenant en outre sa femme Georgette, née Thonney, de Vuillens. La femme de Jacob Gander, née Caille, de Daillens, ainsi que sa fille Nanette, femme Milloud, et d'autres futures colons, moururent en quarantaine à Ismaïl.

Perret, Marguerite, veuve de Louis, d'Epautheyres, Essertines, âgée de 30 ans, arrive avec trois enfants. Le père avec une partie de ses enfants étaient morts tant à la quarantaine, qu'entre Ismaïl et Chabag.

Brochet, François, d'Essertines, âgé de 22 ans. Logoz, Jean-Abel, né à Goumoëns, le 13 octobre 1793, avec sa femme Rosalie, née Dolmée, et leur fille Marie.

Borgeaud, Louis, de Pailly, âgé de 35 ans, avec sa femme, son frère, sa sœur et deux enfants.

Kichman, Jeannot, âgé de 22 ans, Bernois, avec sa femme et trois enfants.

Buexcel, Jaques-François, né à Romainmôtier, le 16 janvier 1793, avec sa femme Jeanne-Gabrielle, née Achar, de Genève, et leurs enfants, Jeanne, Julie, Jeanne-Aline, Susanne, Caroline, François-Auguste, Paul-Henri et Jean-Louis.

Il mourut Jean-Louis Borgeaud, Marguerite Perret et ses trois enfants, les trois enfants Kichman, Jaques-François Buexcel, Jaques Gottraux, Jean-Pierre Laurent, Anne-Susanne Michoud, née Perrin. Comme on le voit, l'épidémie sévissait encore avec force.

Il repartit François Brochet, Jeannot Kichman et sa femme, François Tonduz et sa famille; ce dernier alla s'établir à Kichineff et y mourut, de même que son frère. Les deux belles-sœurs retournèrent en Suisse. – Quelle destinée! Tonduz, Borgeaud, etc., viennent mourir en Russie aussitôt après leur arrivée, et leurs enfants doivent reprendre le chemin de la Suisse; tandis que Kichman vient au contraire ensevelir ses enfants à Chabag, puis il repart.

O Dieu! Tes voies ne sont pas nos voies!

Nouveau colon:

1831

Décombaz, Olivier, de Lutry, né à Lausanne le 11 août 1785. Il repart Louis Huguenin et sa femme, Lucien Robert et sa femme.

Mariages: Olivier Descombaz avec Françoise Rey, Georges Thévenaz avec Marie Besson, et Louis Miéville, veuf, avec la veuve Louise Forney.

La mairie de la colonie était occupée à nommer des tuteurs et faire rendre les comptes de tutelle; une moitié de la commune était composée de veuves et d'orphelins, et d'autre de tuteurs. Les récoltes furent passables tant en céréales qu'en foin et vin.

1832

Cette année n'a pas vu arriver de nouveaux colons. La grande mortalité des années précédentes avait effrayé et découragé les Suisses qui auraient eu l'intention de venir s'établir à Chabag. Les récoltes furent mauvaises.

L'émigration suisse pour la Russie est finie, en sorte que les années 1833, 1834, 1835, 1836 n'offrent pas de faits marquants à signaler, sauf toujours beaucoup de mortalité, et un grand nombre de naissances.

1837

L'assemblée communale, présidée par Jacob Gander, consent, « vu que les Suisses n'arrivent plus », à recevoir pour compléter le nombre des colons voulus, pour le travail du terrain à nous concédé, les familles allemandes suivantes :

Mayer, Catherine, veuve de Jacob, née Lang, originaire d'Alsace, colonisée à Glückstal, avec ses enfants, Barbara, Catherine, Friederich, Christian, Christine, Johann et Jacob.

Alvinn, Gottlieb, prussien, âgé de 30 ans, avec sa femme Catherine, née Meyer, et ses enfants Christian, Gottlieb, Catherine, Rosine et Barbara.

Heintzelmann, Friedrich, né à Halbesbach, en Würtemberg, le 9 mars 1792, avec sa femme Elisabeth Barbara, née Lang, et leurs enfants Rosine, Johann, Friedrich, Catherine.

Jundt, Matthias, Bâlois, né à Bettmingen le 4 août 1792, avec sa femme Margaretha, née Lamlet, et leurs enfants Ludwig, Mattias, Eva, Jacob, Christine et Johannes.

Tremblement de terre en janvier.

Les récoltes furent en moyenne très petites, surtout en vin.

1838

Il arrive comme colons allemands :

Heingstler, Johannes, né à Oberbaldingen, Würtemberg, le 30 décembre 1794, avec sa femme Marie, née Unrath, et leurs enfants Barbara, Marie, Catherina, Johann, Conrad et Rosina.

Les récoltes furent passables, tant en céréales qu'en foin et vin.

1839

Arrivent encore les suivants :

Vagner, Philippe, né à Lustdorf, près d'Odessa, le 26 décembre 1806, avec sa femme Marie, née Stanger, et leur fils Philippe.

Singaisen, Johannes, né à Lausen, près Liestal, le 18 septembre 1787, avec sa femme Rosina, née Siegmund, et leurs fils Jacob, Friedrich et Peter.

1840

Cette année est restée mémorable par un terrible hiver, qui est passé en proverbe. Les années 1841, 1842 se font remarquer comme les précédentes, par plusieurs mariages, naissances et décès.

Tardent, Charles, quitte la colonie pour s'établir dans le voisinage.

Stohler, Martin, né à Pratteln, Bâle, le 11 mai 1788, avec sa femme Catherine Kümerlet, et leurs enfants Martin, Christiana, Heinrich, Constantin, Catherine, Elisabeth et Johann. Toutes ces familles allemandes, qui se sont établies à Chabag, étaient déjà en Russie avant la fondation de notre colonie.

1843

Arrivent encore les colons suivants :

Reichkimmer, Johann, de Grosliebenthal, né à Maimser, en Würtemberg, en 1814, avec sa femme Anna, née Singaisen.

Les récoltes furent passables.

1835 Lettre des colons au général Ivan Inzov du 11 avril 1835

Par votre lettre du 11 novembre 1834 portant n°154 vous nous annoncez que Monsieur le Capitaine Inspecteur Kotovitz doit avoir une traduction pour le 1 janvier 1835 et comme il nous écrit en langue russes ou allemande nous ne pouvons plus soutenir une correspondance parce qu'aucun de nos colons ne connaissant pas assez bien ces deux langues pour l'administration de nos affaires. Nous sommes obligés d'employer des étrangers pour traduire dans notre langue ce qui nous occasionne des démarches coûteuses et des retards... et de la confusion dans la marche de nos affaires. Nous voyons que si cela continue ainsi – que nos affaires tomberont dans un labyrinthe d'où nous ne pourrions sortir.

Dans ce cas nous vous supplions avec une prière de voir s'il (*illisible*) lieu de nous écrire dans notre langue.

Odesa
27

Le 11^{me} avril 1835

Comité

Par votre lettre du 11^{me} Mars
1834 portant N^o 8154 vous nous
annoncez que M^r le Capitaine
Sapotaevitch doit avoir
une traduction par le P. Savier
1835, et comme il nous écrit en
langue Russe ou allemande
nous ne pouvons plus soutenir
une correspondance par laquelle
de nos Colons ne comprennent
pas après bien des langues
pour l'administration de nos
affaires. Nous sommes obligés
d'employer des étrangers
pour traduire de nos
langue ce qui nous occasionne
des démarches continuelles et du
retard & même de la
confusion dans le marche
de nos affaires & dans voyant
que si cela continue ainsi
que nos affaires tomberont
dans un labyrinthe d'où nous
ne pourrions sortir.
Dans ce cas nous vous
suggestions avec prière de voir si
il n'y a pas lieu de nous écrire
dans notre langue.

1925 André Anselme,
**La colonie Suisse
de Chabag (Bessarabie).
Notice historique
1822–1922**

Cetatea - Alba, Imprimerie le Progrès, p. 66.

Avec l'année 1872 commence donc l'époque contemporaine de Chabag, la seconde moitié de sa vie, une époque dont beaucoup de personnes survivantes se souviennent. Pendant ces cinquante dernières années, la manière de vivre, en général, n'a pas beaucoup changé et ne nous est pas si étrangère que celle qui la précéda. Sous beaucoup de rapports les mœurs et les habitudes de la société du début du siècle différaient de celles de maintenant, et il nous paraît intéressant de comparer cette vie de nos ancêtres avec celle d'aujourd'hui. Nous parlerons d'abord d'une différence marquante que l'on trouvait partout dans les maisons d'alors : les plus spacieuses pièces de la maison étaient toujours réservées au garde-manger, car il fallait y enmagasiner des provisions pour tout l'hiver, étant donné que les magasins, comme nous sommes habitués d'en avoir aujourd'hui, n'existaient pas. Dans la nourriture il n'y avait pas de grande différence, sauf que tout était d'un autre prix. Cela ne veut pas dire que tout est bon marché. Les revenus en général étaient plus petits, l'argent rare, et sa valeur réelle beaucoup plus grande que maintenant. On comptait par roubles assignations et les billets de crédit ne furent introduits en Russie que beaucoup plus tard. /.../

Les maladies, de même, se traitaient autrement. Quelle que soit votre maladie, on vous donnait d'abord un vomitif ou une purge, sinon les deux ensemble; ensuite, une diète sévère était d'usage. Toutes sortes de mixtures, d'infusions et de tisanes, jouent un grand rôle dans la médecine de ce temps; à chaque printemps, on a l'habitude de s'en servir pour se purifier le sang. Les saignées, les sangsues et les ventouses étaient aussi en grande faveur. Dans chaque maison, on voyait des bocalx contenant des sangsues. On ne connaissait également pas les cigarettes toutes prêtes, telles qu'aujourd'hui. La plupart fumaient la pipe ou prisait du tabac « pour se purifier la vue », comme on disait alors. /.../

L'éclairage était tout ce qu'il y a de plus primitif. Dans les villages comme dans les villes, c'est l'huile de chanvre qui servait à cet usage. Les meilleures bougies étaient en cire; la plus grande partie étaient en suif et demandaient constamment à être mouchées. Des mouchettes à cet effet traînaient dans tous les coins.

La photographie n'était pas encore inventée. Ceux qui n'avaient pas les moyens de se faire un portrait à l'huile ou à l'aquarelle échangeaient des silhouettes découpées dans du papier noir. Au commencement des années 1850, apparaissent des daguerréotypes où le figure se trouve à l'envers; en regardant en face, vous vous y voyez

on se voit comme dans un miroir. Pour bien contempler une telle photographie, il faut la regarder de côté et pas contre la lumière. En l'absence de photographies, des souvenirs faits avec des cheveux et toutes sortes de broderies étaient en faveur. Les jeunes filles et les domestiques passent la plus grande partie de leur temps à broder; les femmes mariées et les aïeules tricotent. Le tricotage des bas est très répandu, tout le monde porte des bas et des chaussettes faites à la main.

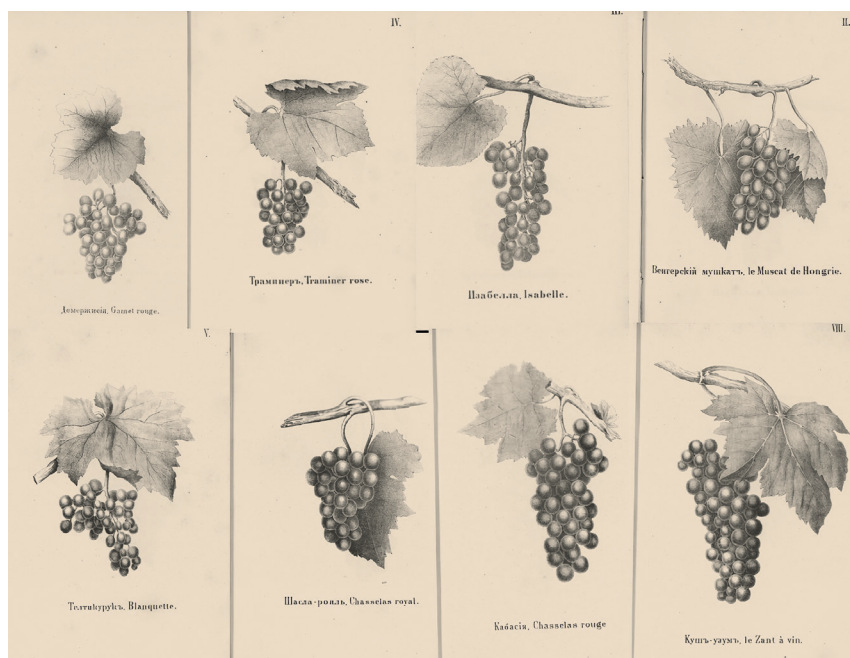
On écrivait avec des plumes d'oie et c'était un art, à ce qu'il paraît, de savoir bien tailler une telle plume. Beaucoup d'employés russes faisaient même leur carrière, grâce à l'habileté qu'ils montraient à tailler les plumes de leurs supérieurs. Ce qu'on écrivait était saupoudré de sable. Les enveloppes proprement dites n'existaient pas; si la dernière page de votre lettre était intacte, on la pliait, et dessus était écrite l'adresse; ou bien, avec de grands ciseaux, on découpait aussi des pains à cacheter et ces cachets ne devaient être trop gros, ni noircir, ni brûler l'enveloppe. Les timbres-poste n'existaient pas non plus, de même que les boîtes à lettres. Les lettres étaient portées à la poste et c'est là qu'on payait le port. La correspondance, même dans une ville comme Odessa, ne partait pas tous les jours; à la campagne, il fallait souvent attendre une occasion pour expédier les lettres.

Les vêtements des hommes et des femmes étaient beaucoup plus simples qu'aujourd'hui. Les hommes portaient indifféremment la cravate noire qu'ils nouaient très adroitement eux-mêmes. D'autres, plus soignés, portaient des jabots et des manchettes. Les pantalons étaient à «grands ponts». Tout le monde se rasait. Les femmes n'avaient aucune idée des élégantes toilettes d'aujourd'hui. Toutes portaient, avec des robes très simples, la jupe blanche fortement empesée, des bas blancs, des bottines en cuir ou en lustrine, sans talon ni bouton. L'élégance se manifestait seulement dans les châles.

Les équipages à ressorts étaient chose rare. Les grands landaux étaient tellement hauts qu'on y montait par trois manches. Les chemins étaient très défectueux. Bien entendu que les chaussées n'existaient nulle part et que les communications étaient très difficiles, surtout pendant les temps de pluie où l'on était parfois contraint d'abandonner sa voiture embourbée et de continuer son voyage à cheval. Aux abords des villes, il y a des barrières où l'on vous demandait vos noms, prénoms et qualités.

Un voyage à l'étranger, excepté pour certains privilégiés, est un grand événement en Russie et l'on en parlait toute sa vie.

Les gens habiles, pour se soustraire au paiement de la taxe énorme de 500 roubles pour un passeport, prenaient un certificat médical et devaient alors annoncer leur départ trois fois par publication dans les gazettes. Ces difficultés pour se procurer un passeport ont pour but de réduire au minimum le nombre des amateurs de voyages à l'étranger, que l'on considère, dans les milieux du gouvernement russe d'alors, comme inutiles et même dangereux pour les sujets de sa Majesté à cause des idées libertaires que de tels voyages apportaient presque toujours au retour dans leur patrie. Bien entendu, ces grandes taxes n'étaient pas perçues des colons et ceux-ci se procuraient toujours facilement leur passeport par l'intermédiaire des consulats respectifs et du Comité, quand ils en avaient besoin pour régler leurs affaires de famille dans leur pays d'origine. Les Chabiens les reçoivent au consulat suisse d'Odessa, des mains des consuls Demole et Koehl.



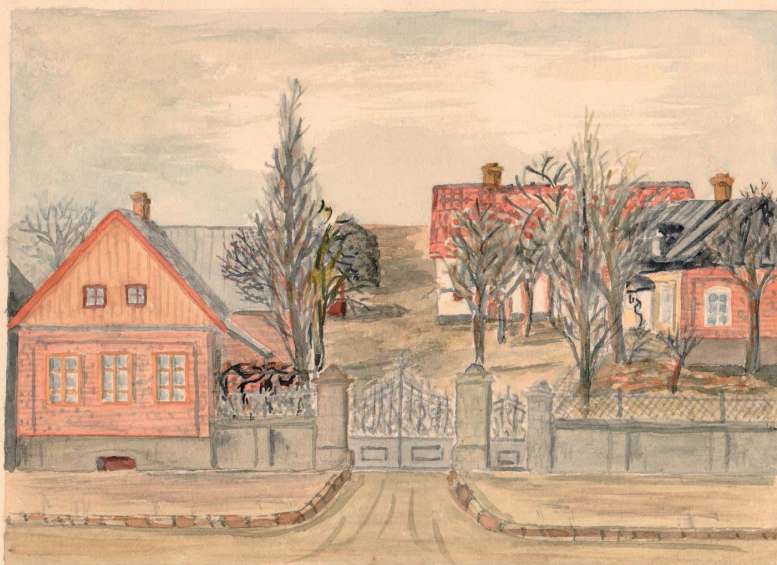
Tardent Charles,
Vinogradarstvo i vinodelie,
Odessa. 1874 [«Viticulture
et vinification»]

2.

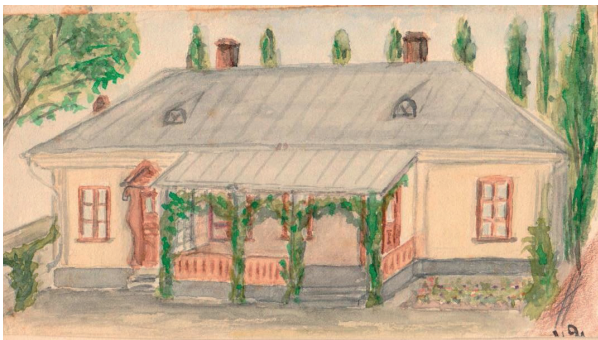


*La maison et dépendances
de Gustave Margot avait cet
aspect jusqu'à l'année 1895*

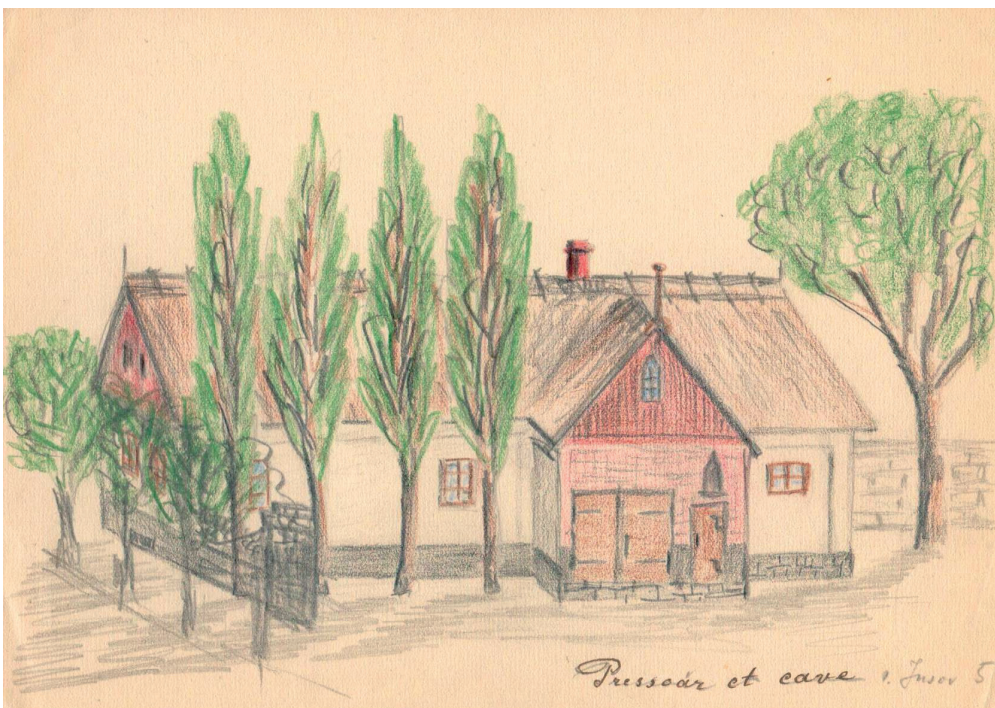
3



*En 1895 on a agrandi la cave,
le cellier et construit un pavillon
de 3 chambres. La vieille maison fut
innovée, élevée. Construit une nouvelle
écurie (remise, cuisine d'été, fumoir)*



3.



Pussodir et cave 1. Juin 5

1913 Louis Gander,
**lettres à sa famille
en Suisse**

14/27 avril 1913

Archives de la famille
Heller-Gander,
L'Abergement

Nous avons préféré
conserver l'orthographe
de l'original

Bien chers Parents !

Aujourd'hui comme c'est Pâques, et que cela m'ennuie d'être dans l'inaction, car dans jours ordinaires, nous avons le travail, le mouvement dans la cour, les ouvriers qui arrivent, auxquels il faut que le maître donne les ordres concernant le travail de la journée, mais pour cela il faut que le maître soit bien réveillé bien frais, de figure et d'esprit, aussi depuis quatre heures du matin il est debout et d'ébarbouillé, réparation générale de tous les dégats que la nuit a pu déranger sur votre précieuse personne, ensuite lorsque les ordres ont été donnés, les ouvriers et les domestiques expédiés chacun à sa besogne, alors seulement nous prenons le thé à six heures, je monte sur mon petit char à un cheval, qui me conduit auprès des ouvriers, vérifier si le travail se fait bien, et ainsi chaque jours, alors le dimanche qu'on pourrait se donner une grâce matinée et rester couché assez tard, puisque rien ne vous presse et que le service religieux ne se fait que depuis dix heures et demi, mais on oublie de compter avec la grande habitude de tout les jours, de se lever avec le soleil, ainsi une fois que l'heure est là, impossible de continuer votre somme, car vous êtes réveillés comme un panier de souris, alors vous voyez de chez vous le bonheur que je me donne l'orsque j'ai le devoir de donner réponse à une lettre des chers parents, toute la nuit les cloches de l'Eglise orthodoxe qui est à côté de notre maison n'ont cessés de sonner, car leur religion exige que pendant toute la nuit précédant la fête de la résurrection, toute la population vient à l'Eglise écouter plus ou moins la lecture de la vie du Seigneur jusqu'à sa glorieuse résurrection, mais une bien petite partie écoute lire l'Evangile, la grande majorité se promène dans la cour de l'Eglise munie chaq'un d'un flambeau ou chandelles, s'est assez original ce coup d'œil de nuit, tous ces flambeaux qui marchent et le bourdonnement des conversations, dont chacun usent avec largesse, c'est à minuit que la lecture de l'Evangile finit avec la résurrection du Sauveur, alors le prêtre sort et annonce au peuple que le Seigneur est ressuscité la communauté répond oui, Il est véritablement ressuscité, les chantres exécutent les chants ou litanies, puis après cela vient la bénédiction de toute la mangeaille apportée par chaque famille, les dindes, les oies, les cochons de lait abondent pour avoir fait carême pendant sept semaines, vous pouvez penser avec quelle voracité ce peuple dévorent ces victimes bénies, après être rentrés chez eux, aussi ce n'est pas rare qu'ils en claques quelques uns d'indigestion.

Chers parents vous nous gâtes avec ces jolies photographies que vous avez la bonté de nous envoyer, oh qu'elles nous font plaisir surtout la dernière ou votre beau challet est si bien représenté sur ces hauts sites et cette belle neige éclatante s'adapte si bien à la nature de la position qu'on ne peut se l'imaginer autrement, oh quand je vois votre beau challet, il me rappelle le challet d'un de mes cousins 'du côté de maman' est établis sur le Jura que j'ai eu le plaisir de visiter en 1909 avec ma femme, ma fille Olga, et mon fils Serge le plus petit, nous étions partis pour ramener notre fille à la maison après sa pre communion faite à Lausanne, alors nous avons désirés voir un peu tout les parents, il se trouvait que celui-ci était perché à près de deux milles mètres de haut dans un challet tout à fait comme le vôtre. Cela m'a beaucoup plus on est isolés des bruits du monde, dans une tranquillité vraiment enviée par nous qui n'avons jamais vue appréciée; cette montagne se nomme Pré-Bayo sur Couvet canton de Neuchâtel, je pense qu'après les fêtes nous aurons aussi le plaisir de vous faire voir notre famille réunie sur une photographie aux fêtes cela sera facile car s'il plait à Dieu nous serons ensemble, ce n'arrive pas chaque jours, puisque Serge est dans un gymnase à cent vingt kilomètres de chez nous, et nous sommes plus ou moins dans les vignes, il est rare que soyons tous présents.

Dieu soit béni la famille se porte bien après avoir essayé quelques cas d'influenza, surtout une toux épidémique qui existait dans notre contrée qui vous secouait avec une tenacité désespérante pendant deux ou trois semaines, s'était très désagréable elle vous obligeait à tousser à sec quand vous n'en avez pas du tout envie, grâce à Dieu avec le beau printemps qui nous est donné tout ces malaises ont disparus, et nous voilà bien dispôs à affronter les ouvrages que l'été nous fournira, la vigne s'annonce bien nous nous attendons à une abondante récolte de raisins, car l'hiver a été doux et favorable, ainsi de même pour l'agriculture, les blés d'hiver sont de toutes beautes, les céréales du printemps promettent aussi, car ils sont bien levés, l'herbe se montre tout à fait bien aussi; ainsi mettons notre confiance en Celui qui conduit tout et attendons.

Vous ne précisez pas le nom de famille de ce beau poulet « comme l'on dia » qui est si bien sur le devant de votre photographie et qui ne gâte pas le portrait au contraire, et à qui est il parent à vous ou à nous? puis vos demoiselles les cousines étaient absentes puisqu'elles manquent pour l'embellissement de cette jolie photographie, tout de mes chers parents je vous prie encore une fois d'agréer nos cordiaux

remerciements pour les effets délicats que votre amitié nous fait goûter, par les envois réitérés de vos bons cœurs.

J'ai reçu une lettre de Mme Jundt dans laquelle elle me dit la pauvre qu'elle est sans place, la famille sur laquelle elle avait tant d'espoir pour l'avenir, vient à se désunir par l'inconstance de sa femme et le peu d'amour paternel de sa fille, son maître a dû abandonner son foyer et aller demander la paix et la tranquillité, en louant une chambre dans une maison étrangère, voilà maintenant cette pauvre dame Jundt sans hôte sans ressources pour l'avenir.

Il y a une chose qui m'étonne chez cette dame, c'est sa façon d'agir, sa sagesse, elle arrive avec ce jeune homme malade qu'elle rencontre dans une de cures de philisiques, à Chabag sans être unie avec lui par le mariage, la maladie du jeune homme à la dernière période ne l'effraye pas, elle l'accepte pour mari dépense tout son argent qu'elle avait de son patrimoine et toute sa dote, tout ça pour vivre quelques mois avec un homme condamné depuis longtemps; comme philisique héréditaire, elle a même eu bien de la peine à ramasser quelques sous pour se rentourner, ne trouvez-vous pas qu'elle a agit avec peu de sagesse.

Chers parents pour le moment la famille se joint à moi pour vous envoyer leurs salutations et leurs cordiales amitiés, recevez aussi celle de votre bien dévoué L. Gander

6/21 février 1914

Chaque fois que j'ai le plaisir de recevoir des lettres de nos chers parents, soit du côté de chère maman, soit du côté du cher papa, je remercie le Seigneur de me conserver la vie et la santé pour pouvoir jouir du bonheur de lire vos si bonnes lettres qui respirent et sentent notre ex patrie, voyez chère cousine, votre personne, votre style, votre manière de parler, d'expliquer les choses me rappellent la Suisse, en votre personne je reconnais maman, en votre personne inoubliable, lorsqu'on vous a vu, on voit toute la chère Suisse, l'orsque je vous vois simple sans appareils bien propre, coquette avec votre jolie petite robe suisse, je cherche encore le petit et gentil bonnet de dentelles blanc sur votre petite tête pétillante d'esprit, que maman mettait sur sa tête aux grandes occasions, non tout les jours il se serait trop vite fané, pour les jours ouvrables elle était comme vous toujours tête nue, oh comme je voudrais vous

1913

Chabag, 26/13 Juin 1913

Bien chers cousins et cousines Château d'Æx!

Nous avons parfaitement bien reçus votre charmante et réjouissante lettre qui nous a fait un plaisir énorme même plus touchant en cela que nous avons eu le bonheur de trouver des parents, ajoutés au grand nombre, que nous avons déjà eu le plaisir de trouver un peu partout sous le Jura, « parce que vous savez déjà cela que les Gander il ne faut pas les chercher dans la pleine, mais toujours sur les montagnes, leur élément se trouve immanquablement sur les hauteurs » et Dieu soit béni tous, font honneur à leurs noms, partout nous avons reçus une réception de laquelle nous n'avons qu'à nous louer, et que je puis vs assurer que nous n'oublierons pas sitôt, car nous avons été rencontrés plus que comme cousins, comme des amis, plus comme des frères encore plus comme des membres de la familles, qui auraient été éloignés quelques années du bon nid paternel, il faut que je vous dise chers amis que les habitants de la petite Russie ou nous vivons qui fait partie de l'Ukraine portent une renommée inéfaçable d'hospitalité, le petit Rusien est hospitalier dans l'âme, s'est dans son sang, sa mère l'a mis au monde avec cette qualité. exp. Il met arrivé, il y a une vingtaine d'année par un hiver assez sérieux, mais par un beau temps sec et froid, d'aller acheter du foin à cinquante kilomètres de la maison, au retour quand nous revenions avec nos six chars chargés, à une distance de quinze kilomètres de la maison, voilà pris dans une tourmente de neige, dans toutes les règles, comme il s'en fait dans nos steppes plats et ouverts, impossible d'ouvrir les yeux, à dix pas vous ne distinguez aucune chose, si vous voulez continuer, vous êtes sûr de vous égarer, nous étions là à nous demander ce que nous allons devenir, et je vous prie de croire que l'ors même que nous étions tous des jeunes gens, nous n'avions pas envie de chanter, car attrappés par ce temps en pleine steppe s'est la mort, heureusement que nous nous trouvions dans un petit village, mais étrangers, personne ne nous connaissait, voici que vient à passer un vieillard qui nous examine en passant, et nous demande d'où nous sommes, voyant que nous ne pouvons continuer à marcher, il nous invite simplement chez lui attendre que le temps se calme. Vous ne pouvez vous figurer, ceux qui n'ont pas expérimentés ces moments difficiles, le bien que vous éprouvez dans tout votre être, par une invitation si a propos aussi acceptons-nous avec

empréressement, il nous a logé dans une chambre bien chaude, nos douze chevaux réduits dans un hangar, pendant trois vingt-quatre heures, logés, nourris, avec toute la délicatesse que ces braves gens savent employer pour vous recevoir, sans regrets ils tordent le cou à toutes pièces de volaille qui leur tombent sous la main, voire un petit porc de six semaines, tout cela va pour confectionner la soupe, quand le temps s'est rétabli, nous lui demandons ce que nous lui devons pour son aimable hospitalité, jamais il n'a pas voulu accepté aucune rémunération, avec force, quelques mois après avons nous pus lui faire accepter une centaine de litres de vin, je vous narre cette histoire, qui je m'aperçois m'a prit tout mon papier, pour vous dire que nous avons reçus la même hospitalité de nos parents en Suisse qui nous voyaient aussi pour la première fois, je vous remercie bien chers parents pour la délicate et pour aussi précieuse invitation, dont vous nous avez faites part, certainement si le Seigneur dans sa immense bonté veut bien sanctifier, et nous aider à réaliser nos futurs projets, ce serait notre plus grand plaisir de visitaz lo coutzet de vos tota montagné et surtout de faire une connaissance bien agréable avec les membres de votre charmante famille, il m'est aussi très agréable chère cousine de constater avec qu'elle perspicacité vous découvrez les bien pauvres marques réstées sur nos personnes de la famille Gander, vu notre famille est peut-être un peu dénaturés par le mariage que papa a contracté avec une demoiselle du canton de Vaud, avant de partir pour la Russie. Bien chère cousine ne vous tourmentez pas trop au sujet de vérifier si notre parenté nous tient de près ou de loin, cela ne pourra augmenter le degré d'amitié que nous réssentons réciproquement à la bonne place n'est ce pas puis plus lourd lorsqu'une bonne occasion se présentera, vous pourrez essayer pour en avoir « comme on dit » le carnotzet, vous êtes a ce que je vois aussi bien occupée, nous avons aussi beaucoup d'occupations dans le royaume des dames, mais tout à fait d'un autre genre, par exp. Traire les vaches s'est l'ouvrage du beau sexe, mais nous avons les servantes qui remplacent la maitresse, mais quand même il faut la surveillance de cette dernière sans laqu'elle rien ne sera fait comme il faut, maintenant nous avons le jardin potager qui demande beaucoup douvrage à son entretien, comme on a les mauvaises herbes à mesure qu'elles poussent, transplanter, planter, irriguer tout cela appartient aux dames, ensuite faire le ménage, s'est aussi une chose capitale, pour entretenir la santé dans la famille il faut de bonnes soupes et surtout bien cuites, chaque matins faire

les chambres éssuyer le planchers tous cela et bien d'autres rentrent dans le devoir des dames, en fait d'abeilles nous ne nous en occupons pas, d'ailleur nous ne pourrions pas, tellement les occupations se multiplient dans un ménage, car nous avons chaque jours des disaines de personnes à nourrir, et les pauvres maitrèsses doivent bucher tout le jour pour pouvoir s'en tirer avec honeur dans des ménages compliqués tels que les notres, ce sont les régents en général qui s'occupent d'apiculture ils ont plus de temps à leur donner, puis s'est un divertissement en dehors de leur tâche, plutôt salulaire, que lucrative pour des gens de chez nous s'est égal je vous trouve fortement occupée, et qui est plus, encore séparée de votre /?/ pendant tout l'été cela doit être bien pénible autant pour l'un que pour l'autre, pour sa santé, comme s'est dommage que Mme Jundt ne soit pas venue chez nous plutôt pour nous parler dessus, et nous faire connaître les uns les autres, tout de même cette chère dame m'a rendu un service impayable en me faisant faire votre connaissance, je puis dois pour ce service une bonne livre de chandelles pour ses saints. Maintenant pour moi ce serait une cruèle punition, il paraît que cousin Samuel dégénère pas de la famille Gander qui sont, et ont été de tout temps plus ou moins armallis, et fabriquent de bons fromages, le grand papa Jacob établit une fruiterie même à Chabag et fabriquait du fromage qui, ma fois, n'était pas trop mauvais, après lui son fils aîné a continué la manipulation, maintenant il y a de longues années que l'association de la fabrique s'est dissoute, faute de fabriquants et aussi de l'affaire.

Cela fait plaisir à voir comme tout les cousins et cousines son noblement occupés, cousin Maurice pintre certainement deviendra célèbre, si nous avons le bonheur de venir chez vous nous nous feront relever par le cousin cela se classera dans les bons souvenirs, ensuite cousin Samuel bérger, dans la nuit des temps poétiques tout le monde était berger, s'est l'emploi le plus pacifique, le plus noble, et surtout celui qui prolonge la vie, puis cousine Emma cou-turière voilà ce qui nous irrait à Chabag où les dames aiment tant les toilettes, elle gagnerait bien sa vie. Et ma charmante cousine Marguerite qui figure avec minet n'est-ce pas, a-t-elle l'ai bien et aussi bonne, d'après ce que je vois cela doit être le cousin Louis que /.../ plus mal partagé, tout seul sur la montagne, mais je pense que s'est une histoire d'habitude et qu'il n'est pas obligé d'y rester. Cela me fait bien plaisir, chère cousine, que vous vous intéressez à nous, à nos cigognes, oui elles sont quatre belles cigognes, oui elles sont

quatre belles cigognes, quand un quadrille dames et Messieurs pour égale partie, les papas et mamans cigognes, d'accord ensemble n'en élèvent jamais plus de quatre, très souvent elles pondent cinq œufs le cinquième est un en tout cas, si l'un des œufs vient à manquer puis si tous éclosent le papa et la maman après une sérieuse délibération de commun accord en prennent délicatement un « bien sur pas le plus beau » avec leurs grands becs et le jetent sans /.../ en bas du toit, les autres sont déjà dans toute leur grosseur. Maintenant chère amie je voudrais vous parler des vignes, mais en abrégé vu que je n'ai plus de place, la vigne est ce que l'on peut voir de beau, elle est en pleine fleurs qui embaume toute la contrée que je voudrais vous avoir ici, pour vous faire profiter de ce parfum peu commun, si le Christ dans sa miséricorde nous préserve de contre-temps, nous pouvons nous attendre à une bonne récolte /.../ cousins Louis, Samuel et le petit peintre.

Votre bien dévoué Louis Gander. Votre ruche est bien jolie merci

embrasser chère cousine, comme vous résembléz à maman, toujours sur la brèche de la vie, faisant tête à tout, s'inquiétant de tout, dirigeant tout, vrai général, la première levée, la dernière couchée, tenez chère cousine en vous écrivant ces lignes, les larmes me remplissent les yeux, je ne sais pas chère amie est-ce pour vous ? ou pour votre port, qui me rappelez si fortement chère maman ; oui s'est un grand plaisir que le Seigneur très bon nous donne assez souvent le bonheur de vous lire.

Je vous suis chers parents infiniment reconnaissant de vous déranger de votre très cher coin, de vos habitudes pour aller faire des recherches si loin pour aller chercher notre parenté qui est établie depuis longtemps en vous, l'amitié, l'attachement réciproque ne laissent aucuns doute à nos sentiments, mais tout de même je m'en vais vous donner ce que j'ai pu trouver dans les vieux papiers de papa et maman voici : Grand-papa Jacob-Jean-Samuel Gander et grand-maman Charlotte Caillé, en allemand s'est écrits Chaillez mais en français c'est bien Caillé, papa Jean-Georges-Louis Gander et maman Georgette née Thorney en 1811, et papa en 1810. Maman est vaudoise, les Gander sont de la commune de Saanen Gessenay, canton de Berne, voilà chère cousine tout ce que me disent l'acte de mariage de papa et maman et l'acte d'origine de papa et grand-papa.

Maintenant chère cousine et cousin permettez moi de venir vous remercier pour la cordiale et gracieuse invitation que vous m'offrez de venir car vous respirer votre bon air sans falcification, tout fraîchement sorti de fabrique, ce serait vraiment mon plus grand bonheur sur la terre d'acquiescer à votre aimable invitation, mais chers amis pour cette année je ne puis car je ne me suis pas préparé, nous avons été occupés par le mariage de notre fille Olga, et toutes les choses inévitables, qui précèdent et suivent ces cataclismes, heureusement que je suis à ma dernière, car ces gentilles fillettes vous font voir des pays tout de même, avec tout le tas de choses, que nous hommes nous trouvons inutiles et sans valeur, mais encore pour nous s'est le bonheur de contenter, et faire plaisir à nos chers enfants, qui n'ont que nous pour capter leur première confiance.

Olga est bien tout près de chez nous à cent pas, aussi maman est, autant chez elle que chez nous, et Olga de son côté est très souvent chez nous, et il nous est très agréable de l'entendre nous chanter et jouer un cantique sur l'armonium, qui sans elle s'ennuie et reste muet, faute de musicien car maman n'a pas trop le temps de penser à nous donner ce plaisir.

Mon fils aîné Amy va bien sa petite femme aussi, ils ont un petit amour d'enfant qui nous fait à tous bien plaisir, il n'a que 8 mois et pourtant on lui donnerait beaucoup plus à le voir si réveillé ses yeux pétillants plain de malices, il fait des efforts inutiles pour vous dire quelque chose, mais n'exprime que quelques sons très expressifs que l'on comprend tout de même.

Serge notre benjamin est toujours à son gymnase. Dieu soit béni se porte bien, et a fortement à bucher pour entrer en IV classe selon ses désirs, les fêtes de Noël il est venu avec beaucoup de difficultés passer les huit jours de fêtes avec nous, cela nous a été d'un grand plaisir, mais hélas nous ne le voyons tout le temps qu'au temps de repos et encore pas tous les jours, car chez les amis, les parents on le retenait par plaisir de l'avoir aussi à table, car on aime voir cette belle jeunesse insouciante pleine de confiance à l'encontre de la vie, en les voyant nous nous reconnaissons en eux; il est entré dans sa 16ème année, il est très grand, très fort, il ne fraye pas avec les garçons de son âge, il les trouve trop petits, il prend amis dans les classes supérieures, jusqu'à maintenant le Seigneur la gardé et béni en toutes choses, espèrent en Lui qu'Il soutiendra encore, il est très gentil, ses maîtres et ses camarades l'aime beaucoup, dans un ou deux ans il entrera au service militaire, car le privilège nous est donné de l'envoyer volontairement prendre son service, sans attendre, alors il ne s'est que dans deux ans, et nous avons envie d'en profiter.

Si cela peut vous intéresser je m'en vais vous parler un peu de la noce d'Olga, qui a été une des plus simple qui se font en Russie, parceque pour ces occasions la coutume est, de faire des extravagances hors ligne, nous n'aimons rien de cela, aussi nous avons fait la chose aussi simplement que possible; d'abord nous avons préférés de faire marcher tout le cortège de noce pour ce rendre à l'autel, qui se trouve à deux cents pas de la maison. Il y avait dix huit paires d'amis de noce qui étaient tous armés d'un magnifique bouquet de chrisanthème (fleur de saison) et cette belle jeunesse marchant à l'ordre paire après paire était d'un superbe coup d'œil, mais certainement en conduisant ma femme à l'autel, s'est aussi un plaisir et un bonheur que le Seigneur accorde aux parents de conduire leur enfant pour les faire recevoir le lien qui les lie au bonheur qu'elle-même a choisit sans aucune contrainte, ni encouragement, tu le veux prend-le, s'est mon principe dans le choix d'un compagnon pour la vie, ou d'une compagne, s'est à laisser pleine liberté de choix, car je suis arrivé à constater que dans ces cas là, ce que les parents peuvent faire à êtres

vu de leurs enfants comme leurs ennemis, le souper de noce a été trouvé très bien conditionné, lui ont fait honneur au moins 150, et le plus intéressant est que nous qui sommes tous vignerons, et comme l'on dit nés sous une souche, nous avons réussi à nous passer de vin et d'alcool, sur les tables l'eau de seltz et autre remplaçait le vin, et figurez-vous que le fait, son originalité a tellement plut à tous par la gaité et la sagesse de tous les convives que plusieurs suivent maintenant l'exemple.

Je réponds toujours à vos questions chère cousine : la récolte aurait été en grande quantité si nous n'avions eu le malheur d'être grêlés au mois de juillet, tout de même Dieu soit béni nous avons eu encore joliment, l'hiver a été court un seul mois de froids médiocres, tout l'automne chaud jusqu'à Noël, et maintenant il fait un temp superbe, je me demande ou nos hivers d'antant vont passer l'hiver, on ne reconnait plus le climat, pensez nous sommes en plein déchaussage et taillage, et nous sommes déjà bien en avant. Je me vois obligé d'arrêter mon babillage, manquant de place. Recevez, pour le moment chers parents les amitiés de toutes la famille et leurs cordiales salutations ainsi que mes compliments à la chère cousine fiancée et chère cousine pour les belles lettres, une bonne poignée de main à cousin Louis.

Votre bien dévoué Louis Gander

Si le Seigneur permet, nous le pions de nous aider à le faire pendant l'année prochaine, qu'elle réjouissance de vous voir chez vous, de vous serrer dans nos bras, combien de bonheur nous attend, que le Seigneur bénisse nos projets et nous aide à leur donner suite. Le même.

Chabag le 6/21 janvier 1944. 51
 Bien chers cousin et cousines

Chaque fois que j'ai le plaisir de recevoir des lettres de nos chers parents, soit du côté de chère maman, soit du côté du cher papa, je remercie le Seigneur de m'octroyer la vie et la santé pour pouvoir jouir du bonheur de lire v. de bonnes lettres qui respirent et sentent notre chère patrie, voyez chère cousine, votre personne, votre style, votre manière de parler d'expliquer les choses me rappellent la suite, en votre personne je reconnais maman en votre personne inoubliable. Lorsque on vous a vu, on voit toute la chère suite, lorsque je vous vois simple sans appareil bien propre, coquette avec votre jolie petite robe Suisse, je cherche encore le petit, et gaut bonnet de dentelles blanc sur votre petite tête pétillante d'esprit, qu'maman mettait sur sa tête aux grandes occasions, non tout les p. il se serait trop vite foncé, pour les jours ouvrables elle était comme on toujours tête nue, oh comme je voudrais vous embrasser chère cousin comme vous ressemblez à maman, toujours sur la brèche de la vie, qui saut tête à tout, s'inquiétant de tout, dirigeant tout, vrai général, la première luee, la dernière coiffée, tenez chère cousine en vous de vous ces lignes, les larmes me remplissent les yeux, je ne sais pas chère amie est-ce pour vous? ou pour votre port, qui me rappelez si fort chère maman, Qui s'est un grand plaisir que le Seigneur v. de nous donne assez souvent le bonheur de vous lire.

Je vous suis chers parents infiniment reconnaissant de vous dérangier de votre très cher coin, de vos habitudes pour aller faire des recherches si loin pour aller chercher notre parenté qui est établie

Le Seigneur permet, nous le prions de nous aider à le faire pendant l'année prochaine, qu'elle repousse de nous très chers v. de vous le Seigneur de bonheur est à l'honneur que le Seigneur bénisse nos p. = p. et nous aide à leur donner du ch. le même

1913 Lettre d'Henri-A. Tardent
La Gazette de Lausanne,
le 13 avril 1913

...Une autre fois, je chassais le cygne et le canard sauvages au bord de la mer Noire, dans des marais salants non loin de l'embouchure du Dniestr. Il faisait très chaud; les moustiques étaient féroces; les pieds enfonçaient dans une boue gluante et tenace et l'on se frayait avec peine un chemin à travers d'épais roseaux recouverts d'une abondante rosée qui vous transperçait jusqu'aux os.

(repris dans Le nouveau Conteur vaudois et romand 1951) Wynnum près Brisbane (Queensland), le 15 janvier 1913

Tout à coup, j'entendis non loin de moi, en excellent patois vaudois, ces mots terribles qui, en toute autre occasion m'eussent rempli d'indignation et me parurent une musique délicieuse:

« Le Diabe té raôdzai pô na tsaravouûta! »*

* Le Diable te brûle comme un idiot (un gueux) (traduit du francoprovençal)

Je m'attendais naturellement à trouver un compatriote et m'apprêtais à lui souhaiter la bienvenue. Aussi quelle ne fut pas ma surprise quand je vis émerger de cet océan de roseaux la tête ébouriffée et la casquette crasseuse d'un moujik de la Petite-Russie. Nous entrâmes aussitôt en conversation - en patois vaudois - que nous parlions tous les deux couramment, et je ne tardai pas à avoir la clé d'une énigme qui m'intriguait un peu. Non loin de là se trouve la belle colonie de vigneronnes suisses de Chabag (...) Il s'y trouvait une cinquantaine de familles suisses, la plupart vaudoises, dont quelques unes avaient conservé non seulement le français, mais aussi le patois comme langue usuelle. Mon Russe ayant servi plusieurs années comme domestique dans une de ces familles patoisantes, s'en était assimilé la langue, l'accent et, paraît-il, aussi les énergiques explétifs...

1922 Centenarfeier¹

Der Schweizer – Kolonie in Schabag (Bessarabien)

Am 10. 11. & 12. November 1922 feierte die Schweizer Kolonie in Schabag ihren 100 – jährigen Bestand und hat mich zur Teilnahme an dieser Festlichkeit eingeladen. Ich habe die Reise in Begleitung meiner Frau am 8. November angetreten und die etwa 330 Kilometer lange Strecke nach einer circa 30 – stündigen Eisenbahnfahrt zurückgelegt. Die etwas lange Reisedauer ist auf den Umstand zurückzuführen, dass die Eisenbahngeleise während dem Krieg stark abgenützt wurden und die nötigen Reparaturen bisher nicht, oder nur einem kleinen Teil, vorgenommen werden konnten. Wir sind in Galatz um 10Uhr vormittags abgefahren, um am darauf folgenden Tag ca. um 3Uhr nachmittags in Ackermann einzutreffen. Dort wurden wir von den Herren Louis Annen & Alfred Buxcel erwartet und per Wagen nach Schabag begleitet, welches wir nach einer $\frac{3}{4}$ stündigen Fahrt erreichten. Der Weg, der fast durchwegs durch Rebgeleise führte, war durch den vielen Regen stark aufgeweicht, und da es zudem noch in Strömen regnete, hatten wir wenig Gelegenheit & Lust die Umgegend näher anzusehen. In Schabag fanden wir im hause unseres Landsmannes Herrn Herrn Emil Buxcel eine herzliche Aufnahme. Bei einem guten Nachmahl und dem vorzüglichen Schabag – Wein, den unser Gastgeber zur Genüge im Keller hatte, haben wir uns von den Strapazen unserer Reise erholt und uns von der Familie Buxcel die nötigen Details über Schabag und die am darauffolgenden Tag beginnende Feier erzählen lassen.

Der offizielle Tag der Feier war am Freitag, den 10. November und verlief folgendermassen:

In der Frühe wurden 1000 Schüsse abgegeben.

Um 9Uhr fand ein Festgottesdienst in der mit Chrysanthemen schön geschmeckten Kirche statt. Herr Pfarrer Guskweitsch aus Kichineff hielt denselben in französischer Sprache ab und Rat es verstanden in seiner Predigt die Geschichte der Kolonie einzuflechten und die Zuhörer durch seine zu Herzen gehenden Worte zu fesseln. Nach seiner Predigt sang der franz. Kirchenchor das schöne Lied „Tout l'univers est plein de sa magnificence“ von f. Mendelsohn.

Darauf folgte die Predigt in deutscher Sprache, welche Herr Pfarrer Wolleydt aus Klöstitz abhielt und welcher durch seine ergreifenden

¹ Haus der Bessarabiendeutschen, Heimatmuseum, Archives, Stuttgart, p. 53, 19. 02. 1923, Lettre du consul de Suisse de Galatz au Ministre de Suisse, „Geschichte- und Centenarfeier der Schweizer-kolonie in Chabag zu übermarchen“.

Worte ebenfalls die Herzen der anwesenden eroberte. nach dieser Predigt sang der deutsche Kirchenchor mit kräftigen und reinen Stimmen des Schäfers Sonntagslied „Das ist der Tag des Herrn“ von K. Kreuzer.

Von der Kirche ging die ganze Gemeinde auf den Friedhof, wo zum Andenken an die Gründer der Kolonie und der dort ruhenden eine Gedächtnisfeier stattfand. Herr Pfarrer Wolleydt in französischer Sprache betete. Vor dem Gebet spielte die Musik die Vaterlandslieder „Ruffst du mein Vaterland“ und „Lasst hören aus alter Zeit“, welche die ganze Gemeinde mit entblößtem Haupte anhörte.

Etwa um 1 Uhr haben sich dann die Hauptmitglieder der Gemeinde und die Gäste zum offiziellen Banquet in dem geräumigen Pfarrhaus eingefunden. Auch Vertreter der rumänischen Regierung haben daran teilgenommen und hat das Banquet bis gegen 5 Uhr nachmittags gedauert. Ein Toast folgte dem andern, in französischer, russischer und rumänischer Sprache.

Abends um ½ 9 uhr hat sich dann die ganze Gemeinde (circa 5–600 Personen) zu einer Abendunterhaltung in dem sehr geräumigen Schulhaus versammelt, um bis gegen morgen gemütlich zusammen zu sitzen. Die Jungmannschaft hat nach dem Essen das Tanzbein tüchtig geschwungen, während in den Zwischenpausen die Gesangschöre, unter der bewährten Leitung des Herrn Lehrer Girod, die schönen Schweizer – Lieder, abwechselnd in französischer und deutscher Sprache, vortrugen. Ich will nicht unterlassen an dieser Stelle dem tüchtigen Leiter und den muntern Sängern und Sängerinnen mein Lob auszusprechen, da uns im Ausland selten Gelegenheit geboten wird, Schweizerlieder mit solcher Fülle und Reinheit vorgetragen zu hören, wie dies in dem abgelegenen und versteckten Dorfe Schabag der Fall war.

Der Nachmittag des 2ten Festtages (11. Nov.) war speziell der Schuljugend gewidmet. Etwa 150 Kinder haben sich im Gemeindehaus der schule mit Lehrern, Lehrerinnen, Eltern und Jugendfreunden eingefunden und war es auch für die Erwachsenen eine Freude sich am Tanz Spiel der Kleinen im Pfarrhause, wo si eine mit Kuchen reich bedeckte Tafel erwartete.

Am Abend fand im Schulhaus wiederum eine Unterhaltung statt, an der sich die Gemeinde sehr stark beteiligte und die als recht gelungen betrachtet werden kann. Das Essen und die Bedienung waren einwandfrei und die Tänzer, Sänger und Musiker unermüdlich.

Am 3-ten Tage, d.h. am 12. November wurden zwei Festgottesdienste, der eine in deutscher und der andere in französischer Sprache abgehalten. Die wohl

durchdachten predigten, welche Herr Pfarrer Gutkewitsch diesmal allein halten musste, werden seinen zahlreichen Zuhörern noch lange in Erinnerung bleiben.

Am Abend fand dann eine letzte Soirée im Schulhaus statt, doch mussten wir an der Teilnahme derselben verzichten, will wir beschlossen hatten, am Montag früh unserer Rückreise anzutreten. Wir haben uns von unsern liebenswürdigen Gastgebern verabschiedet und per wagen nach Ackermann führen lassen. Der Zug ist pünktlich abgefahren und hat uns der angenehmen Hoffnung hingegeben, rechtzeitig in Galatz einzutreffen, doch hat leider die Sache unterwegs nicht immer geklappt, da es wiederum circa 30 Stunden dauerte bis wir in Galatz eintrafen.

Wir sind zurückgekehrt mit dem Bewusstsein einige frohe Tage in Schweizer – Kreisen verlebt zu haben. Wir fanden in der ganzen Kolonie eine herzliche Aufnahme und war man allgemein erfreut, dass an ihrer Feier ein Vertreter des fernen Vaterlandes teilgenommen hat.

Wir werden das nette Dörfchen mit seinen breiten Straßen und soliden Häusern, die fröhliche Sänger – schar, die Trompeter von Schabag, unsere lieben Gastgeber und alle Landsleute, die wir kennen lernten, nie vergessen.









































1936 Charles Gos,
**« Chabag, ou les vigneronns
suisses de Bessarabie »,
Gazette de Lausanne,
le 14 octobre 1936**

Très en-raccourci, dans mes articles précédents, j'ai raconté l'histoire de Chabag. Cette histoire sans point final se prolonge dans les remous des temps actuels. J'ai montré, dernier épisode de la destinée de cette colonie suisse, comment nos Confédérés bessarabiens, ruinés de fond en comble par la guerre, le bolchévisme, les nouvelles frontières, la crise économique et enfin par la destruction de la plus grande partie de leurs vignobles, tenaient tête aux durs coups du sort avec une vaillance digne des vieux Suisses.

Comment je suis allé à Chabag

Comment nous avons fait connaissance? Je dois confesser que j'ignorais tout de Chabag jusqu'au jour où je débarquai à Bucarest en janvier dernier. Là, en termes vagues, on évoqua devant moi «la colonie suisse de la Bessarabie». La colonie suisse de la Bessarabie?... Je ne comprenais pas. On m'expliqua tant bien que mal. Et cette histoire étonnante, presque légendaire, piqua ma curiosité. «Je verrai Chabag avant de rentrer en Suisse», pensai-je. Mais, en attendant, je partais pour Constantinople et la Grèce! A mon retour à Bucarest, un mois plus tard, mon voyage à Chabag était arrangé, et le 29 février au soir, je montai dans le train de Galatz, en route pour la Bessarabie. Bucarest, ce jour-là, était d'une douceur exquise. Les premiers effluves printaniers s'épandaient entre les dernières giboulées; les rues étaient parées de Tziganes, revêtues de couleurs fascinantes, accroupies, cigarettes aux lèvres, entre des corbeilles de violettes, de perce-neige, d'aubépine...

...

Chabag est loin, très loin, adossé à la frontière russe, du côté d'Odessa. A des centaines et des centaines de kilomètres. Vingt-huit heures de train aller et retour, d'un train rude et sans confort. Vers les six heures du matin, secoué sur ma banquette, j'émerge d'un sommeil éreintant et mets le nez à la portière. C'est la plaine immense et nue, la steppe plate et déserte, sans un arbre, sans une verdure, sans rien, rien que. le sable et des terres brunes. Voici douze heures que nous roulons.

A l'horizon, le trait clair d'un village. Les fumées, rabattues par le vent, ajoutent leur ligne plate à celle des maisonnettes blanches. Et dans le ciel couleur pierre de lune, des nuées s'envolent pareilles à de grands pétales. Cette image comme sur ivoire respire un silence froid, quelque chose d'indiciblement immatériel. A 9 heures, je descends à la gare de Cetatea Alba (l'ancienne Akkerman des Turcs). Trois grands gaillards bottés et coiffés de la chapka (la haute toque de fourrure), ont l'air de m'attendre. — M. Ch... G...? questionne l'un d'eux. C'étaient Laurent Arnold, le maire de Chabag (de Fey, près d'Echallens), Thévenaz Jules (de Bullet, près Grandson) et Girod Georges (de Champoz, Jura bernois). — Soyez le bienvenu, Monsieur Ch... G..., au nom des Suisses de Chabag! C'est ainsi que, non sans émotion, je pris contact avec Chabag. Un vent violent et

glacial poussait ses rafales. On me fit enfiler une énorme houppelande pesant au moins cinquante kilos... Nous montâmes dans une voiture ouverte, et nous voici roulant sans bruit sur le sable. Une dizaine de kilomètres séparent Chabag de Cetatea Alba. C'est en traversant cette solitude rigide, à perte de vue plate et brunâtre, au trot allègre des petits chevaux, qu'on m'esquissa par bribes l'étonnante destinée des Suisses de Bessarabie...

— Tenez, voilà Chabag! Alors, je vis monter de la steppe des arbres et des toits où le chaume se mêlait aux tuiles, et, plus haut que ces humbles toits, un clocher blanc dont l'aspect m'était familier et qui résumait la silhouette de presque tous les temples des villages vaudois. En ma gorge étrécie, mon cœur se mit à battre...

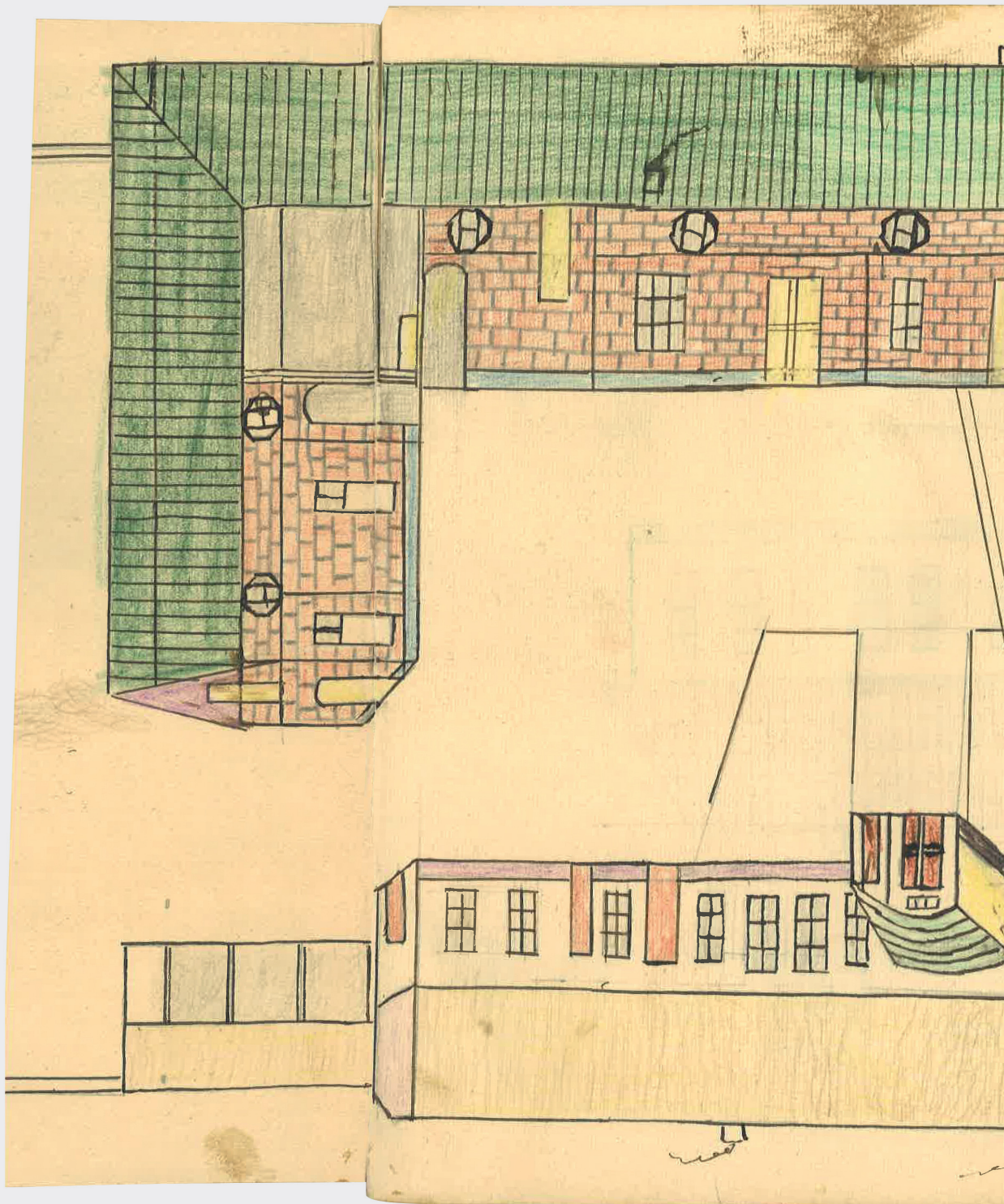
Un peu en retrait, la tache d'une eau grise, le lac Liman, delta du Dniester dans la Mer Noire prochaine; la rive d'en face: la Russie. Chez Thévenaz Jules, où nous descendîmes, dans la salle à manger basse et claire où le samovar chantait, un thé brûlant nous fut servi pendant que quelques colons défilaient déjà. Dans la journée, je visitai Chabag, on me fit tout voir: les cours et les isbas, le temple, le presbytère, l'école, la mairie, les réserves de blé, les écuries, les anciens pressoirs et les nouveaux, les puits artésiens, le musée. Partout, c'était la Suisse, on respirait partout l'air du pays natal, une nostalgie frémissante se levait de partout, s'insinuait en vous, ouatait les propos, ne vous lâchait pas... Au musée (une pièce du presbytère), je vis la fameuse arbalète, symbole de celle de Guillaume Tell, offerte par les Suisses de Bucarest aux Suisses de Chabag; une carte de la Suisse étalait ses vingt-deux cantons libres et souverains, piquetés de numéros, représentant les communes d'origine des colons de Chabag, Vaud s'enorgueillissait d'environ, trente-cinq chiffres; un petit Lion de Lucerne en bois voisinait avec de vieilles pendules suisses, de vieilles gravures, de vieux livres, des chroniques, les lettres des pionniers; et voici enfin, éclairant ces souvenirs émouvants, les armoiries des Suisses de Chabag: un écusson aux couleurs de Neuchâtel, mais tiercé en fasce, c'est-à-dire divisé dans le sens horizontal, une tête de taureau dans le vert, une-grappe de raisin dans le blanc, la croix fédérale... Le soir, à la salle des fêtes entièrement construite par les colons, je fis une simple causerie sur la Suisse, illustrée de projections lumineuses. Dans le rayon anémique d'une minuscule lanterne qui avait dû être magique il y a bien longtemps et qui le redevenait par la magie qu'elle évoquait, des paysages de chez nous apparaissaient sur un écran de fortuné.

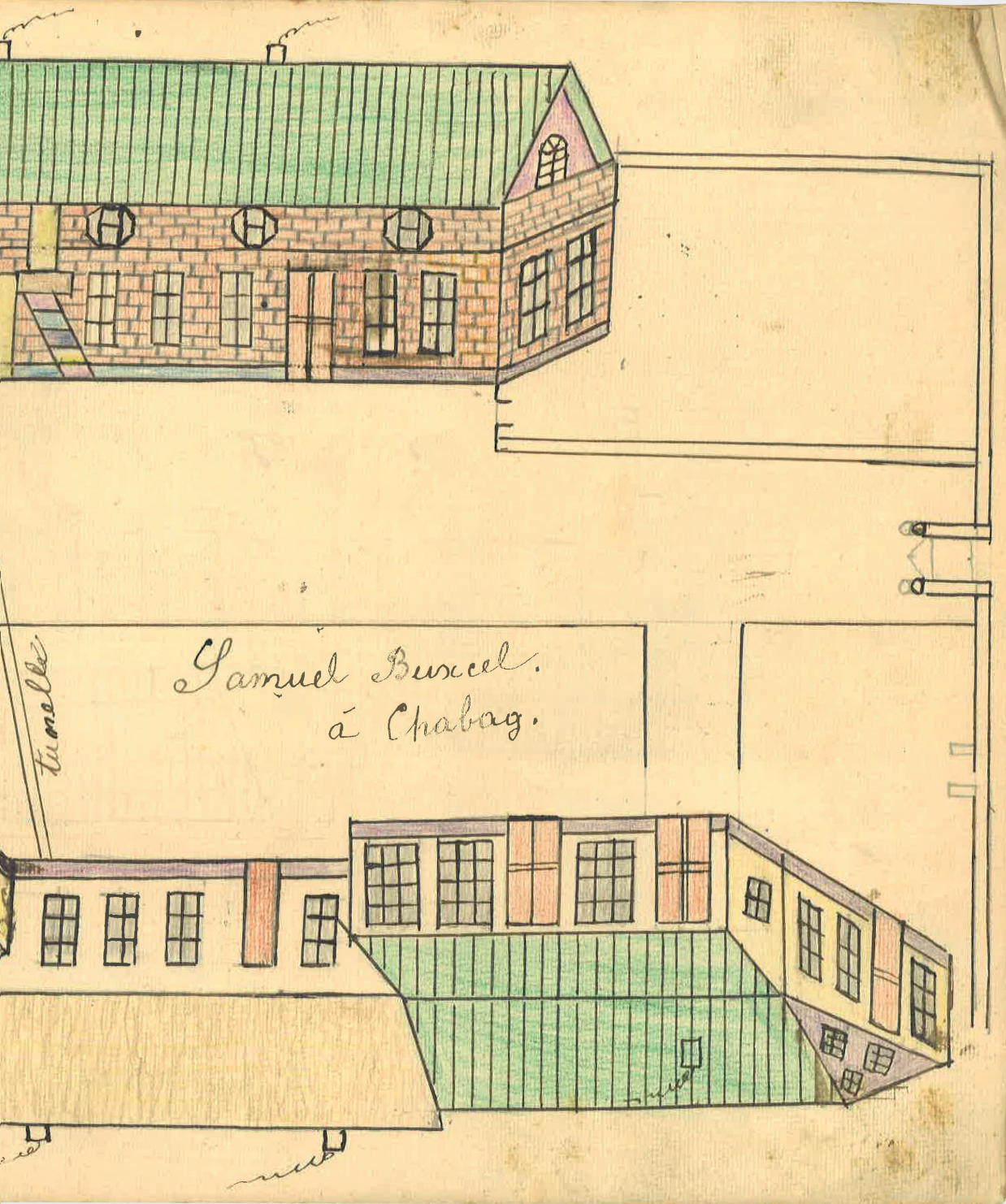
Mais jamais ces paysages ne me parurent plus nobles et plus beaux que ce soir-là où trois cents Suisses exilés, ou enfants de Suisses exilés, hier Russes, aujourd'hui Roumains, mais Suisses quand même, Suisses jusqu'au tréfond de leur âme, Suisses toujours, admiraient dans un silence frémissant leur patrie, cette patrie lointaine, cette patrie un peu fabuleuse et qui tenait presque du merveilleux, que pour la plupart ils n'avaient jamais vue. Une mère disait à son fils, un bambin de huit ans: «Regarde bien, c'est ton pays!» Puis, il y eut des chœurs. Des chœurs suisses allemands et des chants du pays romand. J'entends encore ce «Roulez tambours!», vibrant comme devaient le chanter les soldats de Dufour en marche vers le Rhin. Ce soir, il s'animait intérieurement d'une ferveur pathétique; chaque mot prononcé avec une légère touche étrangère, les «r» roulés, avec çà et là un charmant accent du terroir vaudois où tout l'atavisme renaissait, ce «Roulez tambours!-», chanté là sur les bords du Dniester et qui revêtait une valeur nouvelle, grave... Rien mieux que cette soirée de Chabag ne m'a fait comprendre la puissance de l'amour du pays natal, de la patrie absente... Par la rue de Suisse et la rue de La Harpe, nous rentrâmes chez Thévenaz Jules où je logeai. La pleine lune inondait la steppe. C'était profondément impressionnant. Des aboiements de chiens s'élevaient du côté du village russe. Au faite du clocher, élevé par les soins du régent-ministre Bugnion d'Erlach, le coq scintillait sur les toits luisants. Les murs blancs des isbas éclataient comme de la neige. Le silence était immense.

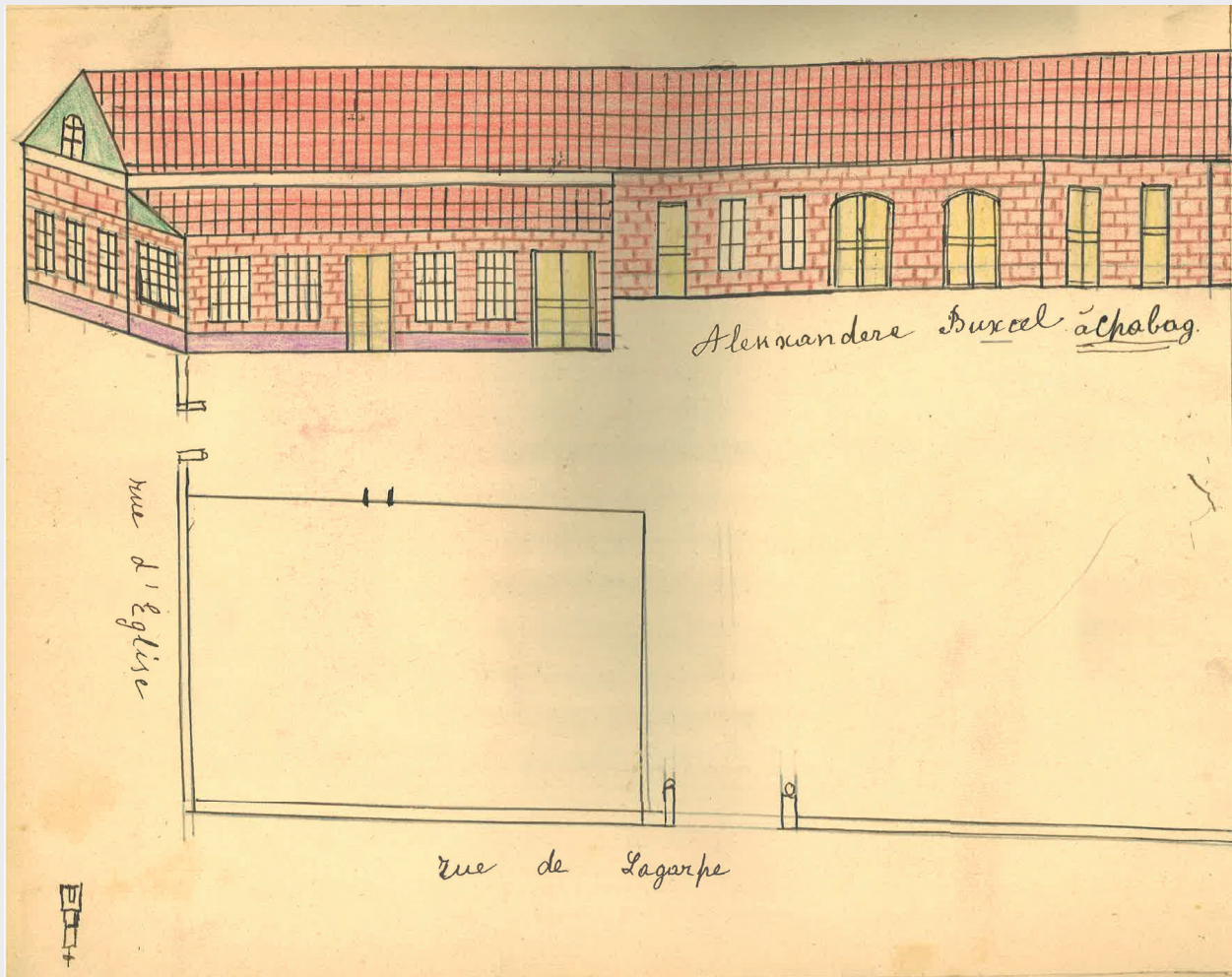
...

Le lendemain matin, à 7 heures, par un froid âpre et sonore, on me reconduisit à Cetatea Alba, au trot rapide de deux étalons. Je disparaissais dans mon écrasante houppelande de la veille et je me taisais. En roulant entre des terres noires, abandonnées, sur quoi se tor-daient des sortes de racines comme calcinées, tragiques, une voix dit: «Ça, c'était nos vignes... on n'a plus d'argent pour les relever... On est pauvre maintenant... on est très pauvre!» Et Chabag disparut derrière les dunes, comme résorbé dans le silence et l'immensité steppique. A 9 h., mon train s'ébranlait. Et je vois encore devant la station mes trois amis, les vigneron vaudois de Chabag, bottés, qui agitaient leur chapka.

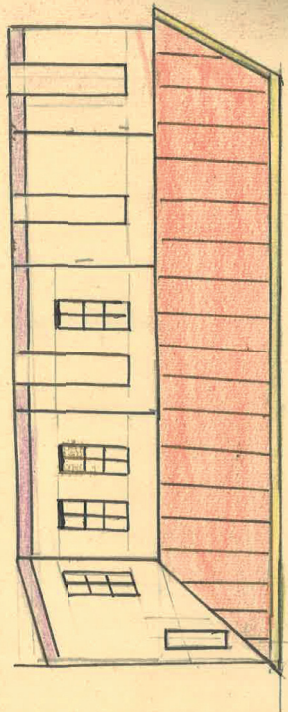
Charles Gos.

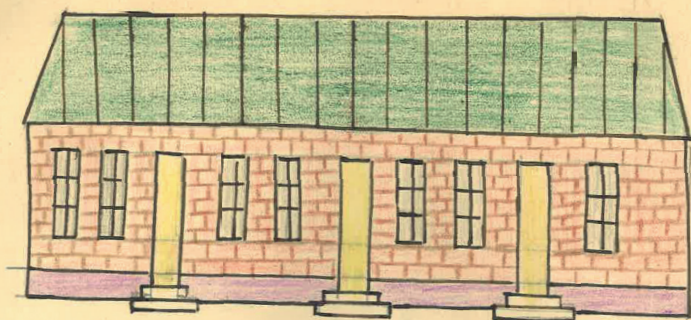




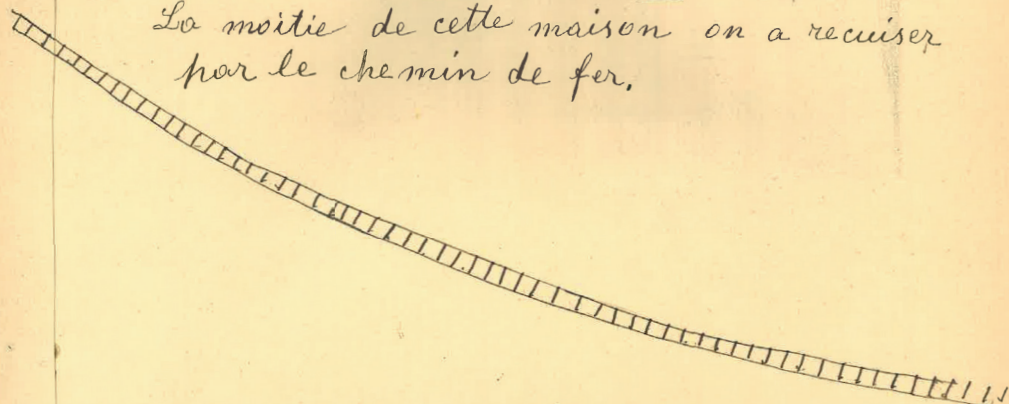


Longoria Alexander Duxel,





La moitié de cette maison on a recuisez
par le chemin de fer.



Merc noire.

La terre de Antoine Buxcel.

Adela Sthame née Buxcel,

Cette terre la veuve de François
à achetée et elle a bâti la mai-
son pour le vigneron.

Après sa mort, sa fille
Adèle l'a reçue, et son fils
Leon a reçu tout ce qu'il
avait en Bessarabie la terre
et les vignes

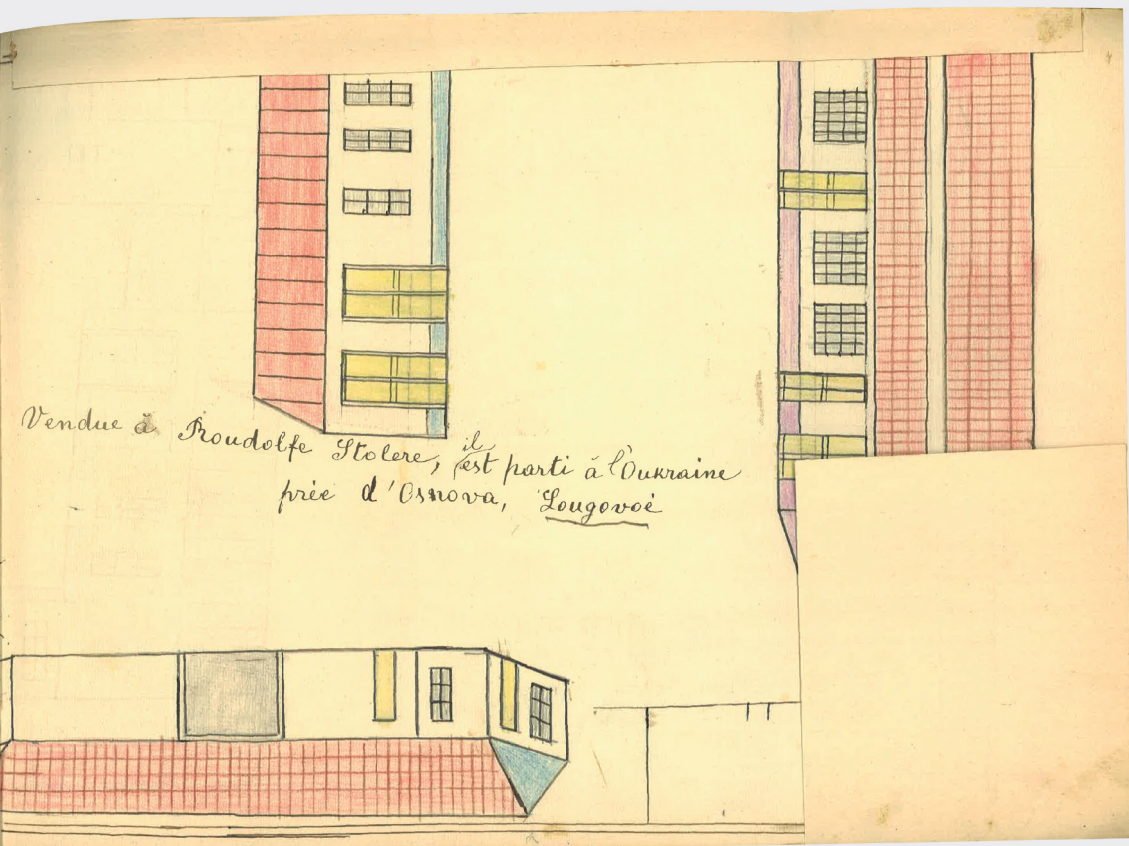


1712 d.

La terre de Robert Sthame. 1712 d.

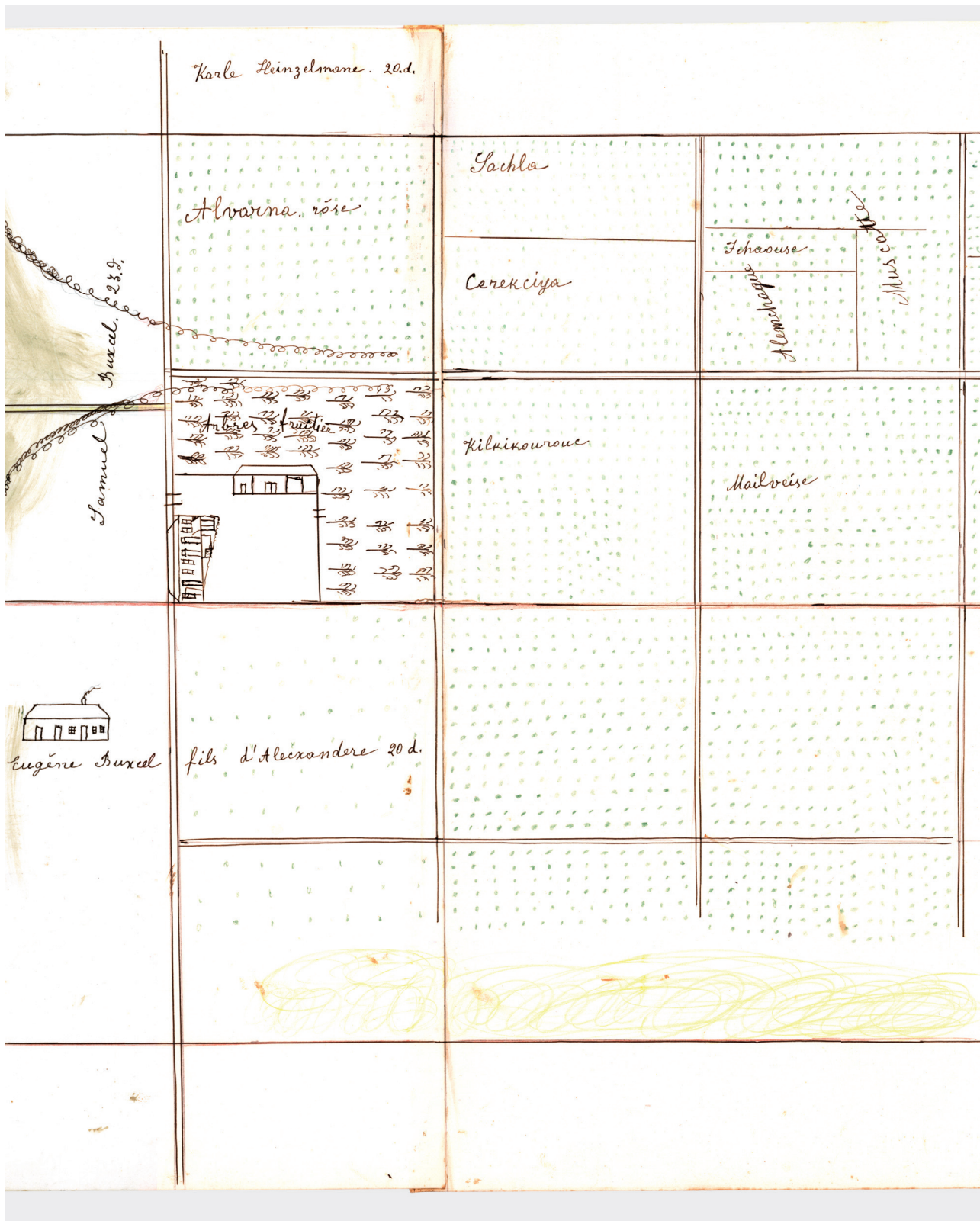
Longonville

		Roudolphe Stohlere	Chabaz Antoine Buxcel	
Samuel Buxcel				
Emile Buxcel.		M ^{me} Besson née Chmite		
Jean Buxcel		Etienne Besson		
Samuel Buxcel		Charl Besson		
Jean Buxcel				
Emile Buxcel fils de Antoine Buxcel				
Samuel Buxcel		Comune		
Bernhart Buxcel				
Roudolf Stohlere.				
Samuel Buxcel		Chararonton		
Marais à la commune				









Rose de Grèce	Collection	
Krisling	Luzerne	
Bailard-Jai	Traminere	Samuel Buxcel
		Eugene Buxcel. 25d.

1945 Paul Margot,
**« Les Suisses et la culture
de la vigne sur les
sables mouvants »**

Chailly-sur-Lausanne, mars¹

Les Suisses ont joué un rôle important dans le développement de la viticulture et de vinification à l'étranger, notamment au sud de la Russie et en Hongrie. Un suisse, M. le Dr Weber vers l'an 1874 a établi des vignobles et des vergers d'abricotiers dans les sables incultes près de Budapest à Keeskemet.

¹ Archives de la famille Margot-Gavriliuc, Lausanne.

Il a relevé la prospérité d'une région au sol sablonneux et improductif. A cette époque au sud de la Russie, en Bessarabie commençait à prospérer une colonie suisse fondée en 1822 par des vigneron et agriculteurs vaudois.

Ils ont été appelés par le gouvernement russe à rétablir d'anciennes vignes turques situées sur la rive droite du « Liman » – lac formant l'embouchure du Dniestre. Les colons ont trouvé 170 poses vaudoises, soit près de 80 ha de vignes clairsemées.

Ces vignes appartenaient autrefois aux Turcs, qui les abandonnèrent en 1812, lors de l'annexion de la Bessarabie par les Russes.

Le village des colons suisses « Chabag » (en turque « Acha Bag » – jardins d'en bas) fut construit sur des dunes de sable à 8 km de la ville d'Akkermann.

Les suisses n'ont pas seulement reconstitué les anciennes vignes turques, mais ils en ont établi de nouvelles sur un territoire au sol sablonneux et impropre à toute autre culture. Ainsi le vignoble de Chabag occupe une surface de 600 ha et la production en vin atteint (avec les vignes situées sur le territoire d'Akkermann et celui de Chabag russe) jusqu'à 4 millions de lei. de Après les grands froids de l'hiver 1928–1929, 70% du vignoble a été détruit par le gel et la production du vin est tombée. C'était la catastrophe.

Les vignes plantées sur les sables mouvants « en lignes », avec le temps deviennent « en foule » grâce aux provignages. La couche du sol est 50 cm d'épaisseur, le sous-sol est argileux.

Les raisins de table (variétés indigènes) étaient expédiés à Odessa par mer et les vins aussi étaient bien connus à Odessa, Moscou, Kherson et autres villes. Après 1918, la frontière russe s'est fermée et les vins de Bessarabie ont été dirigés vers la Roumanie, mais l'exportation et la demande devenaient toujours plus faibles avec le rétablissement du vignoble roumain détruit par la guerre de 1914–1918. Sur les sables la vigne ne connaissait pas les échelas avant l'événement des maladies cryptogamiques (oïdium, mildiou) et le raisin mûrissait couché sur le sable chaud et sec.

Certaines années exceptionnellement humides étaient propices au développement de « la pourriture noble » provoquée par le champignon

«botrytis cinerea» et donnait un Riesling de première qualité.

Un temps, on a beaucoup parlé des vins mousseux de Chabag, préparés d'après la méthode de Champagne en France, ainsi que ses vins gazéifiés artificiellement (plus tard).

On a fabriqué à Chabag, pendant deux saisons de suite, un vin blanc spécialement préparé (vendange sélectionnée, débourage, fermentation aux levures sélectionnées, etc.) pour la fabrique de champagne «Roederer» à Odessa. La guerre 1914 mit fin à cette intéressante entreprise parfaitement réussie.

En 1892, un groupe de colons quitte Chabag pour s'établir sur la rive gauche du Dniepr en Tauride à 70 km en amont de la ville de Kherson, sur des sables mouvants complètement incultes.

Ici les ressortissants de Chabag fondent une colonie qu'ils nomment «Osnova» (en russe – fondation). Ils nivellent les dunes, plantent la vigne et l'abricotier. Les boutures de vigne, l'outillage ainsi que les méthodes de culture furent importés de Chabag.

Quelques années plus tard, les vins d'Osnova, ses raisins de table et ses abricots jouissent d'une grande renommée dans les gouvernements de Tauride, Kherson et plus loin encore.

A Osnova on est parvenu à préparer du vin sans alcool de très bonne qualité.

Un autre groupe de ressortissants de Chabag, vers 1907, vient s'établir sur les bords du lac d'Otchakov, en Tauride aussi. On donne à la jeune colonie le nom de «Nouveau Chabag». Ici aussi on plante la vigne sur des sables mouvants et incultes. Le développement de cette colonie fut arrêté par la guerre de 1914–1918 et surtout par la révolution qui la suivit.

Si le phyloxéra était inopérant sur ces sables grâce au grand pourcentage de quartz qu'il contient, il y a eu d'autres fléaux qui ravaageaient les jeunes plantations de vignes et les provignages (daldarma). C'est surtout le «ver blanc», larve du hanneton-foulon (*Polyphylla fullo*) qui détruisait les nouvelles plantations.

Les vins du printemps faisaient aussi un grand mal, en déchaussant les plants d'une part, ou en les recouvrant de sable d'une autre part. La lutte contre ces deux fléaux était dure et opiniâtre. Pour permettre à la vigne de passer l'hiver sans dommage (le froid de -20° les faisait périr) on devait butter les ceps en automne jusqu'à la hauteur de 4 à 5 «yeux». Le printemps venu, on devait déchausser plusieurs fois (déblayer) les souches, faire la chasse aux «vers blancs» en les ramassant avec les mains, du fumier pour fixer le terrain. Les insectes nuisibles comme

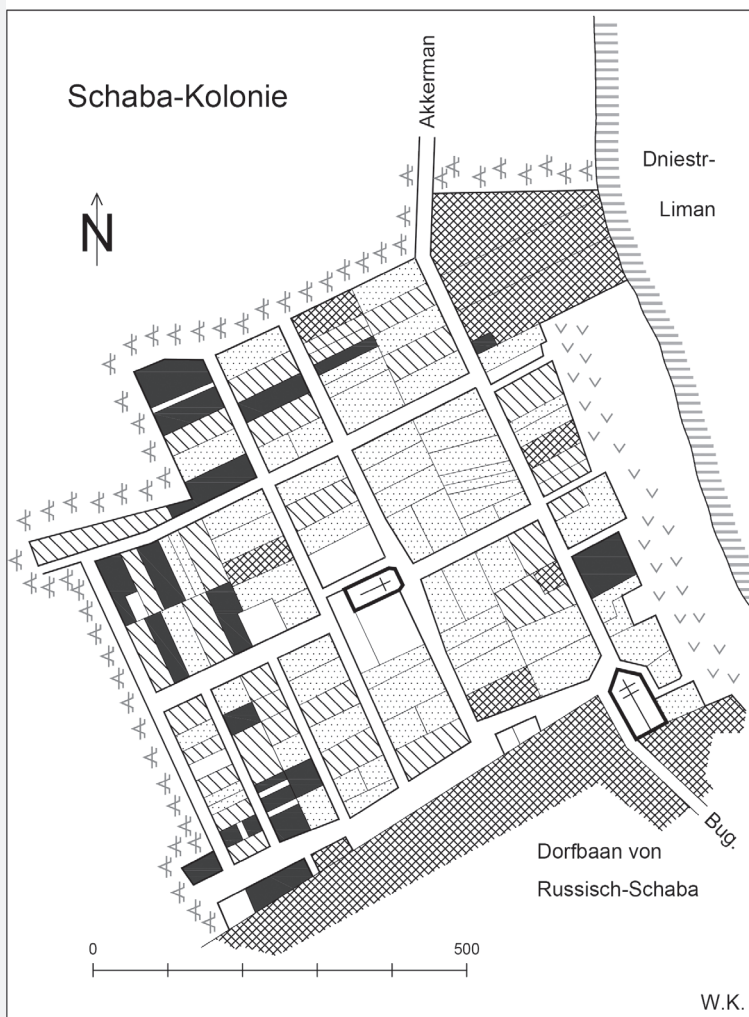
Chochylis (*Chochylis ambiguella*), le cigarier (*Tortrix pilleriana*) et les maladies cryptogamiques – mildou (*Perenospora viticola*), Oïdium (*Oidium Thuckeri*) devaient être combattus continuellement.

« La vigne prospère à l'ombre de son vigneron ».

La guerre de 1939–1945 a chassé ces vignerons qui se sont dispersés en Roumanie, en Allemagne et en Suisse. P.M.



Archives de la famille
Robatel-Dogny



Höfe 1940 im Besitz von ursprünglich

-  westschweizerischen Familien
-  deutschschweizerischen Familien
-  reichsdeutschen Familien
-  vorwiegend kleinrussischen Familien
-  Gemeinde und Staatsbesitz



1940 Paul Margot, La fin de Chabag – le 28 juin 1940¹

Archives de la famille
Margot-Gavriliuc,
Lausanne.

Nous avons préféré
conserver l'orthographe
de l'original

Pouvait-on prévoir que la Bessarabie serait rendue à l'URSS?

Pendant 22 ans, que la Bessarabie se trouvait sous la domination roumaine on disait toujours que bientôt la Bessarabie sera reprise par l'URSS. A la longue on s'était tellement habitués à ces bruits qu'on n'en faisait plus attention.

Pendant l'hiver 1939–1940 un grand nombre de jeunes gens russes et juifs (Bessarabiens) se sont rendus en URSS en passant le lac gelé (résultats de la propagande Soviétique).

Au printemps 1940 les parents de ces jeunes gens restés en Bess[arabie] reçurent des lettres où leurs enfants leur écrivaient entre autres « Nous nous reverrons bientôt ».

Quelques fonctionnaires roumains ont commencé à expédier leurs familles avec bagages, même avec les meubles en Roumanie (dans le Vieux Royaume).

Ces fonctionnaires ont été sévèrement réprimandés par le gouvernement pour avoir provoqué la panique, même punis. Pour se réhabiliter et montrer qu'il n'y a rien à craindre un de ces fonctionnaires a acheté quelques hectares de terre (à Chabag).

D'autres faits pouvaient montrer qu'il n'y a rien à craindre: l'Etat roumain a envoyé une grosse somme à Cetatea-Alba pour des

réparations à la Centrale du Services des Téléphones. On continuait les travaux de construction au Grand Sanatorium (tuber[culeux]) de Bougaz, entre autres on a terminé le portail monumental d'une grande beauté. Un Suisse de Chabag a pris part à tous ces travaux comme homme de confiance et surveillant aux dépôts des matériaux. Mais l'armée roumaine était mobilisée et se trouvait sur la frontière Russe.

A Chabag en hiver 1939, cantonnait un bataillon d'infanterie, puis des troupes pour travaux de défense et au printemps 1940 est venu un grand nombre de cavalerie. Ont été occupées toutes les écuries et maisons.

Aux questions inquiétantes des habitants les militaires répondaient qu'il n'y a aucun danger, que ce sont des mesures de précaution et que la frontière est admirablement gardée, de bonnes fortifications faites. Avec ça, les relations avec les Russes sont les meilleures qu'on puisse avoir!

Cet état de choses a duré jusqu'au 28 juin. On se croyait en sécurité. Mais le matin 28 juin à Chabag, il n'y avait plus un Roumain ni militaire ni civil. Le 27 juin, les russes avaient envoyés un ultimatum. En réalité tout a été précipité et l'armée d'occupation soviétique a annoncé son entrée en B[essarabie] pour le 28 juin à 14h, à midi les Russes sont entrés à Chabag.

Le 27 à 22 heures, l'agent consulaire de Bessarabie domicilié à Chabag (Mr Georges Girod) a reçu un télégramme de la Légation avec ces mots «Faites vos valises». A ce moment la nouvelle a été aussi répandue par radio. La moitié des habitants dormait déjà et a appris la nouvelle que le matin le 28 juin.

La première idée des suisses fut de partir en chars jusqu'à Galati mais dès le grand-matin chevaux et chars étaient déjà réquisitionnés par la gendarmerie et l'armée roumaine qui manquaient de moyens de transport. On disait aussi qu'il était dangereux de traverser les villages russes et surtout bulgares qui se trouvaient sur notre route. Le seul moyen de fuir était le chemin de fer. Le bruit courut que les trains étaient comblés et que si on pouvait, par miracle, prendre le train il n'y avait pas de place pour les bagages. Le premier train avec les réfugiés de la ville et quelques familles suisses ont quitté la gare à 8h40. Un groupe de 35 personnes a quitté Chabag à 10h. A la gare de Cetatea-Alba un train d'une grande longueur stationnait mais il n'y avait plus de place.

Une partie de notre groupe a réussi quand même d'entrer dans un wagon de 3^e classe qui regorgeait de monde et de bagages.

Le préfet du district, M. Stratan, nous a conseillé d'entrer de force dans un wagon de « service des freins » (wagon de manipulation), occupé déjà par l'Administration des Finances, wagon de france-satia. Nous avons été très mal reçus pour commencer par ces gardiens des trésors de l'Etat, documents et quelques millions de lei.

Nous étions assis sur nos bagages, beaucoup restaient debout.

Le train s'ébranlait à 14h, au même moment la foule de curieux qui se tenait à la gare s'est jetée en direction de la ville, disparaissant dans un nuage de poussière. On a encore entendu sonner les cloches de la cathédrale et vu de loin le drapeau rouge hissé sur la croix. – L'armée d'occupation russe est entrée dans la ville.

Notre convoi était composé de 2 locomotives et 60 wagons pleins de militaires, civiles, meubles, matériel de guerre etc. Il y avait encore quelques convois semblables et tous ces trains avançaient très lentement avec des arrêts prolongés dans les steppes désertes et dans les stations complètement vides et où les chefs de gare attendaient le moment de pouvoir charger leurs bagages et partir aussi.

Il faisait une chaleur étouffante et il était difficile de se procurer d'eau. Bien souvent les puits étaient vidés par les trains qui avaient passé avant nous et nous trouvions qu'un peu d'eau boueuse. Nous avions un peu de provisions, mais nous n'avions pas pris de vin, pourtant on en a assez laissé dans nos caves !

Nous avons pu voir l'occupation de la ville de Bolgrad par les parachutistes russes. Une cinquantaine de bombardiers, après avoir survolé notre train et ont laissé descendre sur la ville un grand nombre.

En approchant de la frontière, le mécanicien qui conduisait la locomotive de tête a abandonné son poste et a essayé de fuir. Il a été poursuivi par les soldats et a été blessé et ramené. Le commandant du convoi a cherché de wagon en wagon quelqu'un qui puisse conduire une locomotive.

Le lendemain 29 juin à 17h nous approchions de Galatz, mais on nous a fait descendre dans les marais, à 4 km de la ville, notre train ne pouvant pas entrer en gare. Toutes les lignes étaient occupées par d'autres trains venant de Bessarabie. Nous avons dû porter les bagages et enfants à travers les marécages et jardins-potagers à 600 mètres, et nous nous sommes installés sur le bord de la chaussée Reni-Galatz à 3 km de la ville de grâce à l'organisation des jeunes éclaireurs de Galatz, à 2h du matin le 30 juin nous avons pu nous installer dans

une école non loin de la gare. Ce même matin nous avons reçu la visite du consul de Suisse de Galatz, Monsieur Siebemann, qui nous a procuré les passeports, nous a offert un bon dîner dans un restaurant et a été charmant avec nous tous. Le même jour nous devions continuer notre voyage pour Bucarest, mais n'avons pas pu le faire à cause des désordres qui ont éclaté en ville et surtout à la gare. Nous avons passés une nuit pleine d'angoisse. Sous les fenêtres de l'école, des coups de fusil, mitrailleuses, des cris n'ont cessés toute la nuit.

Lundi, le 1 juillet, enfin, nous avons pu prendre place dans un wagon de marchandise grâce aux démarches de notre consul et nous diriger sur Bucarest. Avant le départ de Galatz nous avons été aussi l'objet des soins de la part du Dr Alexandrescu qui a fait nettoyer notre wagon et a envoyé des friandises aux enfants.

En route, à chaque station les «strajeri» nous apportaient du pain, du thé, brinza (fromage de brebis), etc. Des infirmières venaient voir s'il y avait des malades. A Ploesti nous avons été rencontrés par une organisation allemande qui nous a placés dans un wagon de III^e classe, c'est occupée de nos bagages, et une heure plus tard nous arrivions à Bucarest, le 2 juillet 1940 à 17h. Ici nous attendait la colonie suisse avec M. Eggermann, président de la Société suisse. Pendant que nous prenions des rafraichissements au restaurant de la gare, la jeunesse s'occupait de nos bagages et quelques minutes plus tard nous avons été emmenés dans des familles suisses, où nous avons été traités comme membres de la famille, tranquilles et sans soucis pendant deux mois.

Un mois plus tard encore 33 personnes quittent Chabag. Ils ont été embarqués avec les malades du Sanatorium de Bugaz sur un paquebot roumain qui les a amenés à Constanta, d'ici, rencontrés par M. Girod, délégué par la Légation, ils ont continué leur chemin en train jusqu'à Bucarest où ils ont été placés dans la «maison Suisse», logés et hébergés pendant plusieurs mois.

A Bucarest nous avons été beaucoup aidés par le secrétaire de la Société Suisse qui nous a conduit en auto à la gare et fait les formalités à la douane pour nous faciliter à transporter nos bagages. Par la Yougoslavie le voyage s'est passé normalement. Arrivés à Milan nous devions passer la nuit à la salle d'attente de la gare. Mais la nuit la ville a été bombardée par des avions anglais et pendant 3 heures nous étions réfugiés dans les abris de la gare. A 7 heures, départ pour la Suisse, arrivés à Brigue le 28 août 1940.

Le 9 et 12 octobre de la même année le gros de la colonie de Chabag

quitte la Bessarabie grâce à l'organisation allemande qui fait rentrer en Allemagne quelque 80.000 colons, ressortissants allemands. Les colons de Chabag et bien d'autres personnes de Cetatea-Alba ont pu s'inscrire dans le bloc allemand.

Lettre du 25 novembre 1940 d'un réfugié rentré en Allemagne après avoir été arrêté par la NKVD et relâché après 22 jours de prison à Mayaky et Odessa (Michel Gavriiliuc, en russe):

« Les trois mois qui ont suivi ma libération après mon emprisonnement j'ai vécu comme un lièvre traqué. J'avais perdu l'appétit, je dormais mal et fumais beaucoup. A chaque bruit de voiture je sautais à la fenêtre pour voir si on ne venait pas pour reprendre. Il est devenu impossible de vivre dans ces conditions, les nerfs ne tenaient plus. Une commission allemande est arrivée et après des pourparlers avec les gens de Moscou nous ont emmené en Allemagne. Nous avons reçu des cartes d'émigrés et avons commencé à nous préparer pour le départ. Nous avons tout vendu (sauf l'immeuble) en laissant le nécessaire que nous avons emballé dans des caisses et corbeilles, sacs etc. »

Nous avons doté nos chars de tente (bâches) et avons commencé à nourrir les chevaux qui en moins d'un mois sont devenus tous ronds.

Le 9 octobre les vieillards, femmes et enfants sont partis par train, tandis que les hommes ont quitté Chabag en chars, passés la nuit à Sofiental. Ici nous avons rejoints les émigrants de Sofiental, Boudaky, Neifal et Chabolat et le 13 nous sommes partis tous plus loin.

La poussière!

Une file de 265 char, étendue à 3-4 km – c'était un tableau impressionnant. Nous avons laissé Sofiental vide.

Traversé Postal, Benkendorf – grandes colonies allemandes évacuées depuis quelques jours, présentaient des cimetières ; quelques vaches beuglaient, les chiens hurlaient ... et pas une âme.

Arrivés le même jour à Sarata nous avons bivouaqué près du village. Ainsi nous avons passé toute la Bessarabie en nous arrêtant pour la nuit ici ou là. Les nuits étaient assez froides, nous allumions de grands feux (костры). Les chevaux on les couvrait avec des couvertures, manteaux, etc. en leur donnant de bonnes rations d'avoine.

On cuisait le thé, rôtissait des saucisses et puis il y avait aussi de vin.

Le 17 octobre à 18h, nous avons passé le Prout et ici sur le territoire roumain nous nous sommes sentis vraiment des hommes libres et j'ai respiré avec soulagement.

A Galatz nous avons passé 3 jours sous la pluie; il fallait faire un ½ km pour abreuver nos chevaux, Tcherkess et Michka.

Mes chers chevaux, comme ils ont consciencieusement rempli leur tâche (la charge était près de 1000 kg).

J'ai vu d'autres qui ne pouvaient pas faire les montées, brisaient les timons, cassaient les traits et bien des chars ont versés.

Le 4^e jour nous avons déménagés sous les tentes. Les chevaux ont été réquisitionnés par les autorités roumaines, dans l'armée.

Le 5^e jour à 19h, nous nous sommes embarqués sur le Danub pour destination de Belgrad et 4 jours plus tard nous sommes descendus à Zemline en Serbie où nous avons passé 4 jours dans un camp.

Le soir du 4^e jour nous avons pris le train et avons passé la Yougoslavie, Autriche (les Alpes), Vienne et 36 heures plus tard nous avons atteint les Sudètes où nous avons été reçus très aimablement. Ici nous devons rester un certain temps en quarantaine et après nous pourrons rejoindre nos familles. Nous ne faisons pas grandchose, mangeons, dormons, nous nous promenons et jouons aux cartes, domino et surtout attendons le courrier. Recevoir une lettre, c'est une grande fête. Nous sommes ici avec oncle A., G., T et le long H.»

Gustave Margot, Lettre d'Allemagne du 21 octobre 1940

«...Nous avons dû quitter Chabag car il nous était impossible de rester. Obligés de partir, je ne regrette pas maintenant. Vous avez eu raison de partir à temps. Nous sommes ici presque tout le village et tous les Allemands de Bessarabie – cela fait une grande famille. Nous avons fait bonne route et on se comporte bien avec nous: depuis Galatz nous sommes nourris et logés. Nous ne sommes pas encore sur place et devons tenir la carentaine plusieurs semaines.

Nous avons peu vendu, la commission allemande a inscrit tous nos biens et peut être plus tard nous pourrons recevoir quelque chose.

Une partie de notre caravane est partie en bateau et par chemin de fer et l'autre en chars, comme nos Suisses de 1822»...

Arnold Laurent – Lettre d'Allemagne du 25 janvier 1941

...Le 12 octobre! Le soir des derniers colons sont partis et Chabag, comme colonie suisse n'existe plus et probablement pour toujours. Tout est perdu. Notre temple où tous nos parents, nos enfants et nous tous avons été baptisés, mariés – est fermé et Dieu sait ce qu'ils feront de Notre Eglise.

J'ai voulu emmener avec nous les registres de notre paroisse, mais on m'a dit que cela n'était pas possible, alors le Conseil de paroisse a décidé de laisser tout à A.B. et G.M. – membres du conseil d'Eglise qui restent à Chabag. La coupe de l'Eglise et toutes les autres choses sont restés aussi. Ci-joint la liste des 38 colons restés à Chabag.

Quelques jours après votre départ (juin 1940) est venu chez moi un jeune homme avec des tacons sur les culottes, qui s'est recommandé inspecteur de l'instruction publique et a demandé la clé de notre petit musée. Je lui ai répondu que les clés se trouvent chez X (P.M), parti en Suisse.

Alors il a mis le sceau avec de la cire à cacheter à la porte du musée.

Quelques jours plus tard le musée a été transporté à Akkermann et entassé dans une chambre du musée de la ville avec inscription 'musée de Chabag'. Ce même jeune homme a ramassé la bibliothèque française qui plus tard a été transportée à Odessa.

1940. En Suisse sont rentrés 15 personnes

En Roumanie (Vieux Royaume) 25

Évacuées en Allemagne 250

Restées à Chabag 38.

La colonie en 1942-43

En mars 1942 sont rentrées à Chabag quelques familles qui se trouvaient en Roumanie (Vieux Royaume) où ils s'étaient réfugiés en 1940. Puis, un peu plus tard, donc en février 1943, est rentrés une grande partie de familles réfugiées en Allemagne, avec les 36 personnes qui étaient restés à Chabag et n'ont pas fuit. Il faut compter que la colonie est composée de 140 personnes.

Ceux, qui en rentrant à Chabag n'ont plus retrouvés leurs maisons se sont installés chez des voisins ou parents et la vie dure, sans argent, sans aide quelconque, a commencé.

Des uns ont pu retrouver quelques objets et machines leur appartenant: chars, charrues, faucheuses, pierres à battre le blé, même pianos.

Ce qui manquait beaucoup et entravait les travaux de campagne, c'est qu'on ne pouvait se procurer de chevaux.

Actuellement (été 1943) il y a à Chabag en tout 19 chevaux, 14 vaches, un veau et assez de porcs et de volaille.

Les rats font un carnage dans les poulaillers, malheureusement. En 1939, il devait y avoir au moins 350 chevaux et autant de vaches. En arrivant beaucoup ont pleuré en voyant le village détruit. La moitié du nombre des maisons a brûlé et celles qui ont été épargnées par le feu se trouvent dans un triste état de ruine. On avait emporté les portes, fenêtres, poutres, planchers et même les briques. Un des colons écrit en Suisse (=Gustave Margot, 82 ans) à son fils qui devait aussi rentrer à Chabag, mais n'a pas pu le faire.

«Prépare-toi à voir notre cher village dévalisé et si tu pleures quelque fois – tu sera soulagé comme moi. Je ne pouvais pas m'habituer les premiers jours, mais maintenant cela ne me touche plus autant et le travail m'a soulagé. Il fallait préparer du bois pour se chauffer, dans les cours, sur les trottoirs la moitié des arbres (acacias) a séchée, il fallait les arracher, les scier et les fendre.

Pas de moyen de transport ; pour se rendre à Cetatea-Alba (9 km) il faut aller à pied (ou bien payer pour aller en char de paysan du village russe voisin ; 500–600 lei (anciennement 20 lei).

On donne à travailler les terres, à ces mêmes paysans, 'à moitié'. Les vignes se travaillent aussi à moitié, mais c'est plus difficile de trouver des amateurs à cause des traitements.

On trouve tout ce qu'il faut pour la vie: huile, farine, farine de maïs, poissons frais et salés, charcuterie à des prix très élevés. Depuis le 1 septembre 1943 la vente de pain blanc est libre.

Les colons sont très contents d'être et de travailler chez soi, quoique la vie est peu facile et ce travail bien dur.

Notre village est ruiné pour longtemps. Il faut beaucoup d'années pour le remettre sur pieds, mais Dieu est puissant et Il nous aidera, prenons seulement courage et patience.

Encore une lettre (=Edmond Gander), Chabag, 5 septembre 1943

...La santé est bonne – c'est le principal. La récolte de blé, de fruits et de raisin est magnifique. Les battages sont faits et maintenant nous nous préparons pour les vendanges. Chez nous tout le monde travaille sans ménage et tâche de faire de son mieux pour donner le tour. (cette même année, les Russes ont repris la Bessarabie)

La fin de Chabag - le 28 juin 1940.

Pouvait-on prévoir que la Bessarabie serait rendue à URSS ?

Pendant les 22 ans (1918-1940) que la Bessarabie se trouvait sous la domination Roumaine on disait toujours que, bientôt la Bessarabie sera reprise par l'URSS. A la longue on s'était tellement habitué à ces bruits qu'on en faisait plus attention.

Pendant l'hiver 1939-40 un grand nombre de jeunes gens russes et juifs (Bessarabiens) se sont rendus en URSS en passant le lac gelé.

(Résultats de propagande Soviétique)

Au printemps 1940 les parents de ces j. gens restés en Bes. reçoivent des lettres où leurs enfants leur écrivaient entre autres : " nous nous reverrons bientôt."

Quelques fonctionnaires roumains ont commencé à expédier leurs familles avec bagages, même avec les meubles en Roumanie (dans le vieux Royaume)

Ces fonctionnaires ont été sévèrement repris-mandés par le gouvernement pour avoir provoqué la panique, même punis.

Pour se ré^{bu}abiliter et montrer qu'il n'y a rien à craindre un de ces fonctionnaire a







p. 118–119

Fête de Noël dans un camp allemand
Archives de la famille Robatel-Dogny, Ecublens



Января 30 дня 1948 год.

Мне Курц писала письмо отцу в Русскую зону, он же послал это письмо дочери Бессон. В письме она пишет, что она должна сама встать ходить за дровами, а за клобом она должна ходить 5 верст и обратно. Муж ее ничего не может ей помогать так как она должна его одевать и когда ему нужно в клозет, то она должна с ним идти, так как от дверей не может найти. Пишет еще что ее сын Володя подто изгнать в русскую зону. А Адольфа Курц ходит как оборванец. Об этом нам уже давно известно и что он ходит как нищий и все еще верит в то, что мы скоро вернемся в Тессарабино.

Шаба скоро нас забудетъ
 Но мы не забудемъ тебя,
 Тамъ гдѣ вино лется рѣкою
 И виноградъ янтарно блеститъ.

На толкуче все производятъ
 Черное море не далеко
 Дитя спертъ мѣся не очень быстро
 И купаться въ немъ хорошо.

Изъ Шаба курортное место
 Куда идти лезть.

Виноградъ много приноситъ здоровья
 И человекъ бодрѣе станетъ.

Тамъ шампанское вино,
 Сладко пилось оно.

Когда пили шампанское вино
 Пили тамъ весело.

Сентябрьское время
 Для насъ было веселья,

1946 Samuel Buxcel, Ode à Chabag

Mont-Pèlerin

Samuel Buxcel, Carnet,
reçu de M. Jean-Marc Bovy
de la part de la famille
Buxcel et transmis
par E. Simonato et
N. Bichurina aux Archives
cantonales vaudoises.
Notre traduction
à partir du russe.

Шаба скоро насъ забудеть
Chaba nous oubliera bientôt
Но мы не забудемъ тебя.
Mais nous ne t'oublierons pas
Тамъ гдѣ вино летѣся рѣкою
Là où le vin coule à flots
И виноградъ янтарно блестить.
Et le raisin brille comme l'ambre
На поляхъ все производять
On cultive tout dans ses champs
Черное море не далѣко
La mer Noire n'est pas loin
Днестеръ льесъ не очень быстро
Le Dniestr coule lentement
И купаться въ немъ хорошо.
Et c'est un plaisir de s'y baigner
Въ Шабѣ курортное место
Chaba est un lieu de cures
Куда ѣдутъ лечиться.
Où on vient pour se soigner
Виноградъ много приносить здоровья
Le raisin apporte beaucoup de santé
И человекъ бодры стаеть.
Et la personne en sort en forme.
Тамъ шампанское вино
Il y a du champagne
Сладко пилося оно.
Qui était doux à boire.
Когда пили Шампанское вино
Quand on buvait du champagne
Пѣли пѣсни весело.
On chantait gaiement

Сентяберское времяя
Septembre était
Для насъ было веселья.
Pour nous un temps joyeux
Кушали и пили
On mangeait, on buvait
И ни очемъ не тужили.
On n'avait aucun souci.
Народу много брали
On engageait beaucoup de gens
Некоторые виноградъ срѣзали
Qui cueillaient le raisin
Въедро наполняли
Qui remplissaient le sceau
И в рот тоже клали.
Et qui en mangeaient aussi.
Так что рабочіе не тужили
Alors les ouvriers ne se plaignaient pas
Потому что они виноградъ любили
Car ils aimaient le raisin
Виноградъ на возъ насыпали
Ils remplissaient les chars de raisin
И домой отправляли.
Et le transportaient au village
Дома энергично сбрасивали
Au village, on le déchargeait
И въ пресъ накладывали
Et on remplissait la presse
Пресъ еще не давили
On avait a peine pressé
А уже бочку вина налили.
Qu'on avait déjà rempli un tonneau
Вино не долго ждало
Le vin n'attendit pas longtemps
И бродить начало,
Et s'est mis à fermenter
Винодѣли усердно за бочкой следять
Les vigneronns contrôlent le tonneau
Когда вино перестанетъ роптать.
Que le vin finisse par etre prêt

**Interview avec
Germaine Dogny,
née à Chabag en 1933**

Moi, je me sentais très bien [à Chabag], on avait, disons, une vie agréable. Mon père était paysan, vigneron et paysan, mais on était des gens à l'aise, on n'était pas des gens riches, mais des gens à l'aise – pour les ouvriers qu'on avait, que mon père avait, ils venaient du Possad, c'était le village russe, et c'étaient des gens qui étaient souvent des pêcheurs ou comme ça. Ils avaient besoin de travailler, alors ils venaient quand on avait besoin pour les vendanges. C'était des Russes, parce qu'en somme, Chabag était roumain, mais il est resté russophone. Moi j'ai mes trois tantes, elles sont russes, elles viennent des alentours aussi (...) ma tante parlait avec l'accent ukrainien. Sur le bateau [lors du voyage en Russie dans les années 2010], [avec] certains mots que je disais, on me disait : « mais vous avez un accent ukrainien ! » Mais bien sûr ! En somme, après, c'était la Moldavie.

C'était une vie tellement agréable.... En été, on allait là-bas [à la « datcha » au bord de la mer Noire], les femmes elles allaient en été avec les enfants, c'était pas loin, et les hommes, ils restaient [à Chabag], parce qu'il faisait chaud.

On mangeait les choux farcis à la viande, toute la cuisine russe, du poisson salé, le borsch, qu'on fait toujours, mais on est embêtés de pas trouver la *smetana* [crème fraîche]. A Pâques, j'achète un hareng salé, je le hache avec de l'oignon, je fais toujours le *forschmak*. Les petits enfants demandent des recettes, j'ai transmis ce que ma mère m'a transmis avant. On faisait aussi les tomates en saumure et les concombres.

Entre nous, on parlait français. Car pendant la colonie, il y a eu des pasteurs suisses et les enseignants. Donc ils [les Chabiens] ont jamais perdu la langue maternelle, autant du côté suisse-allemand que français. Mon père a toujours roulé les 'r'. C'est normal, entre eux, ils parlaient toujours russe, avec tout le monde. A la maison, c'était le français, pour pas le perdre. Et somme, ça n'a pas été comme toutes les colonies, comme en Amérique latine ou aux États-Unis où ça s'est fondu. Là, on a voulu garder le lien avec la Mère Patrie.

Le village était partagé entre les Suisses-français et les Allemands. Et quand ils voulaient parler ensemble, ils parlaient en russe.

[J'avais] une tante à Lausanne, la sœur à papa. Mon grand-père était très fâché avec elle parce qu'il disait qu'elle courait les garçons qu'elle allait à Possad. Il a dit : « maintenant tu vas aller en Susse ». Et elle s'est mariée là-bas. Il voulait la garder de la mauvaise fréquentation. A Posad, il y avait des pêcheurs pauvres, qui ne mangeaient que du poisson sec, du *kefal*, ou de l'ognon. Mais il y avait aussi des paysans riches plus loin, d'ailleurs mes tantes sont de là-bas.

On est partis en 1940, et j'ai toujours mes souvenirs. Félicité Descombaz, tante Fisia, [est partie] avec ses parents. Il [son père] avait son char, il a cassé la roue, et tout le monde a dit, écoute, on te prend, il n'a pas voulu, il est allé en arrière pour réparer, on les a plus revus. Ils ont fini en Sibérie. Et elle, elle était gamine, ils [les Soviétiques] l'ont obligée de se marier avec un soldat russe, et pendant toute l'Union soviétique, elle était considérée comme espionne. Mais ce n'était pas vrai ! Et c'est elle qui est rentrée en Suisse en pantoufles.

On est arrivés en Roumanie, et là on a été sur le Danube, on a navigué en péniche jusqu'en Hongrie. Et là les Allemands nous ont mis dans des wagons en direction des Sudètes. Parce que le problème : on était bien Suisses, mon père a fait son service militaire en Roumanie, [mais] les Allemands nous ont dit : « Vous ne pouvez pas entrer en Suisse, la Suisse n'existe plus. » Et là, on a été dans les Sudètes, dans les anciennes fabriques désaffectées, environ 200 personnes dans une pièce. Il y avait des lits à deux étages en bois, avec les paillasses, et de la paille. Et les hommes travaillaient aux usines et les femmes à la cuisine, elles cultivaient les légumes pour qu'on puisse manger.

J'allais à l'école en Allemagne : Brüsau, et le village à côté, Crostau. Tous les enfants étaient scolarisés. On n'était pas des prisonniers comme des autres. [En français] on parlait en douce. De toute façon, ma mère ne connaissait pas l'allemand. Mon père parlait en allemand et surtout en tchèque. On nous a déplacés du côté de Breslau, mais on est pas restés car il y avait des bombardements, on nous a ramenés.

En 1942, plusieurs sont retournés à Chabag, mais ils sont restés deux ans, ils sont repartis, ils ont été à Bucarest et le Consulat s'est occupé d'eux.

[Nous] on est restés jusqu'en 1943, on nous a déplacés, mis chez des paysans, ma mère faisait la cuisine, mon père travaillait. Il y avait aussi des Polonais qui travaillaient, et la fille [polonaise] Danka avec qui je m'amusais beaucoup. Et à côté il y avait la villa ... louée à des Allemands. Le père était le haut gradé dans le Wehrmacht ; ils avaient trois enfants, et j'avais le droit de jouer avec ces enfants parce que j'étais Suisse, mais Danka n'avait pas le droit de jouer avec eux. Parce qu'elle était polonaise. Et il y avait un camp de prisonniers juifs à côté. Un camp de travail, pas un camp de concentration. Mon père leur donnait toujours une douce de pain en passant.

Et là je me suis demandée pendant longtemps après si ce n'étaient pas ceux de la liste de Schindler.

On a tout laissé là. Ce que mon père a gagné, on pouvait tout jeter par la fenêtre! [Mais] à Chrostau il restait des wagons sur les voies du chemin de fer. Mon père est allé voir et il y avait les feuilles de tabac séché. Et c'est ce qui nous a permis de voyager. Jusqu'à ce qu'on arrive en Suisse.

Il y avait des troupes russes, plus loin vers Pilsen, des Américains, des Anglais et des Français. On est partis, on est arrivés à Prague pour aller au consulat demander des passeports, et là les Tchèques nous ont mis en prison. On a eu beaucoup de chance: les hommes et les femmes ont été tatoués du groupe sanguin en Allemagne. Heureusement, aussi les femmes, car si c'était que les hommes, on disait: «mais vous êtes des déserteurs!»

Là on a eu les passeports provisoires, on a été à Pilsen. C'était les Américains qui nous ont reçu, c'était la première fois que je mangeais les oranges. On a été en wagon jusqu'en Allemagne. Comme mon père avait une tante à Lausanne, elle était d'accord de nous héberger.

Vous savez, on s'est jamais plaints. [A Lausanne] mon père a trouvé une place à l'Innovation, mais il était déjà vieux à 42 ans. Et puis il a trouvé la place d'emballeur, il a rien trouvé d'autre. Il a travaillé toute sa vie là. Et puis ma mère elle est morte très jeune, à 42 ans. Je crois que c'est le chagrin qui l'a tuée. Elle a tout perdu, et travailler comme femme de ménage...

**Gertrude Forney,
née à Chabag en 1932**

GF: Voilà donc l'histoire de Chabag.

On a été donc 20 ans sous Roumains. On était en Bessarabie, tout était roumain, à part[ir] 1918, les Roumains sont entrés, ils sont installés, tout est venu roumain, les écoles, tout-tout-tout roumain. Et comme ça, on était 20 ans.

NB: Et vous, vous êtes née en Roumanie ?

GF: En Bessarabie. Et puis un jour, déjà dans la nuit, les Russes arrivent. Ils sont arrivés comme ça, avec les camions, à travers le Dniestr, ils sont installés, les Roumains sont partis ... et voilà, on était avec les Soviétiques.... Les Soviétiques, ils sont entrés le 20 juin, et puis nous, on est partis le 10 octobre. On était trois mois encore avec eux.

ES: Et pourquoi vous n'êtes pas parti-e-s tout de suite ?

GF: On était – quand ils sont rentrés, qu'est-ce que vous voulez faire. Mon père il était au service militaire en Roumanie. Tous ceux qui avaient leur passeport, même pas valable, ou l'acte d'origine, alors, tout de suite ils ont demandé [de partir], les Russes ont donné 48 heures: «Faites vos bagages, on met un bateau à disposition à la mer Noire». Puis ils sont partis. Ils sont partis en Roumanie, il y avait le Consulat suisse à Bucarest. Alors ils sont installés là-bas au début. Et après, ils ont demandé: «Qu'est-ce qu'on va faire avec ces Suisses à Chabag?» Alors, il a écrit, le président [de la Légation suisse], que naturellement, c'est des Suisses qui vivent ici depuis passé 100 ans, qu'ils pouvaient pas s'habituer en Suisse, alors ils ont conseillé au consul de Roumanie de louer du terrain vers le Danube en Roumanie. Alors, tous ceux qui étaient en Roumanie, c'est des Chabiens, il y avait les Buxcel, les Gander, les Dogny, qui est-ce qu'il y avait encore? Ils ont donné beaucoup de terrain, ils ont dit: «Voilà, travaillez.» Mais eux, ils travaillaient pas à Chabag. Alors, ils ont quand même commencé. Ils ont commencé à chicaner, l'un qui faisait ça, l'autre qui faisait ça, jamais d'accord, ça n'a jamais rien donné. Tout le monde est retourné à Bucarest.... Il y avait Dogny, il y avait François Dogny, il y avait les Gander, Buxcel, Descombaz, Serge Descombaz, avec Zhenia [Eugène], il y en avait pas mal. Ils sont tous retournés.... Il y en a des uns, ils sont partis avec nous, avec les Allemands, parce qu'il y a la Commission qui est venue ramasser ces Allemands.

...Mon ancêtre [Henri Zwicky] est parti du canton de Glarus, il était glaronais. Il était chez Tardent, à Vevey, il était à la guerre de Napoléon en Russie, c'était mon ancêtre. Il était pas marié et il est venu là parce qu'il adorait la vigne, il savait déjà un peu le russe, et quand Tardent a commencé à préparer ce voyage, il a dit: «T'as qu'à venir avec nous». Il savait déjà un peu le russe car chez Tardent personne ne savait un mot.

ES: C'est lui, Henri, qui est allé après en Crimée et ensuite est revenu ?

GF: Il s'est marié en Crimée, mais nous on pense il y a en Crimée il y avait ce village Zurichthal, et lui s'est marié là-bas avec une, elle s'appelle Allerdings, c'est une Allemande. C'était Barbara Allerdings. Et en 1847, ils ont écrit [à Henri Zwicky de Chabag]: il faut qu'il vienne déjà s'occuper de son terrain et il faut du monde! Alors comme ça il est revenu... Il avait quatre ou cinq enfants quand il est venu de Crimée.

NB: Et comment est-ce que vous avez appris toute cette histoire ?

GF: Tout par internet, c'est mon mari qui a fait l'arbre généalogique. Zwicky, Forney.

...Nous, on est arrivés en Suisse en 1946 et on est partis dans notre commune d'origine, Obstalden, c'est dans le canton de Glaris, sur un petit col.

ES: Mais vous aviez le passeport suisse ?

GF: Bien sûr. Mais nous, on a eu seulement en 1946 le passeport.

NB: Comment ça s'est passé ? Vous avez dit que vous êtes restés à Chabag jusqu'à octobre 1940.

GF: Alors là, au mois de juillet il y a une Commission allemande qui est venue ramasser ces Allemands autour et ils sont venus à Chabag ramasser ceux qui voulaient. Ma maman était allemande. Mon papa n'était pas là. On avait des voisins, les Wagner, c'était des Allemands. Ma maman n'a même pas pensé [à s'inscrire] parce que le papa était au service militaire. Alors la commission est venue chez eux, il fallait s'inscrire chez les Wagner. Et quand Madame Wagner

a vu que maman ne s'était pas inscrite, elle est venue et elle a dit: «Madame Zwicky, il faut vous inscrire! Vous allez pas rester là!» Alors, c'était comme ça, c'est grâce à Madame Wagner ma maman a dit, bon, on va s'inscrire. Et puis, deux jours avant de partir, au mois d'octobre, la nuit, il y a quelqu'un qui est venu, au portail. Il y a un Monsieur qui est venu, depuis Bucarest, avec une lettre de mon père qui écrit que si on a la possibilité de sortir il faut sortir, mais on était déjà inscrits, on avait déjà fait les bagages. Mais les Chabiens, ceux qui n'avaient pas les passeports, ceux qui étaient déjà mélangés avec les Russes, mariés, tout ça, ils ont pu s'inscrire avec les Allemands, ils les prenaient. Alors il y en a beaucoup de Suisses – les Besson – qui étaient mariés avec des Russes, ils sont venus, eux aussi.

ES: Mais on vous a dit que vous alliez où? En Allemagne?

GF: Mais nous, on savait qu'on va en Allemagne puisqu'il y avait tous ces Allemands. L'Allemand qui est venu, il a fait le nécessaire et puis on est partis. Mais on était jamais en Allemagne, jamais. Non! Alors, les Chabiens se tenaient toujours ensemble, comme d'habitude: «Sans eux, on part pas, on reste là»... On est partis depuis Chabag à Akkermann et là on a pris le train jusqu'au Prut. Là-bas, on a pris le bateau, et on était cinq jours en bateau jusqu'à Belgrade, Semlin. Là on est arrivés, il faisait déjà froid. Il y avait déjà la neige, du gel le soir. Il y avait des centaines, des centaines, des centaines de tentes blanches. Et alors là on était une semaine. Par terre, je sais pas, il y avait des sacs de paille, et une tante y avait les toilettes, une tente c'était la salle à manger. Et depuis Semlin, ils ont commencé: les Allemands, ils demandaient, à peu près, s'ils habitent Schleswig-Holstein ou comme ça. Alors, ils ont commencé: et les Chabiens? Alors, les Chabiens se tenaient ensemble. Alors, le lendemain, la nuit sur le train en Tchécoslovaquie.

On est arrivés c'était fin octobre. Froid. Un immense bâtiment, haut, une grande salle, et les Chabiens ils avaient deux de ces immenses salles. 400 personnes dans une chambre, 400! On a vécu presque une année, passé une année comme ça. Dans une chambre, les lits à deux étages, les matelas, c'est des sacs de paille, naturellement, des poux, des trucs, les maladies, une qui est morte, Besson, typhus, bien sûr. L'hygiène était très-très rigoureuse. Alors il y avait, c'était contrôlé tous les matins, les lits, les trucs, lavé par terre, tout ça, très-très-très propre. Mais, on avait des gens qui venaient de Reskaeti

[bourg en Roumanie], tous ces gens de là-bas, des Roumains, ils amenaient toutes ces vermines. Et là on était, des Allemands, on avait nos régents de Chabag qui donnaient l'école pour les enfants. Il y avait une villa, là-bas il y avait les dames qui devaient nourrir les bébés, ils venaient pas avec les enfants, les bébés.

ES: Et l'école, elle était en français ou en allemand ?

GF: En allemand.

ES: Avez-vous continué à parler français ?

GF: Non. A Chabag, c'était les quatre langues. Partout, on parlait un peu le roumain ; le roumain, il y avait l'école enfantine, j'allais deux ans ; français, allemand, russe on parlait dans la rue. Je connaissais les trois langues ... A la maison, c'est toutes les langues. Si tu savais pas quelque chose, tu dis en russe, tu dis en français, en allemand, tout le monde comprenait.

NB: Pour vous, en famille, la langue principale, c'était plutôt l'allemand ?

GF: Avec ma maman, on parlait l'allemand. Ma grand-mère était allemande, de deux côtés. Je sais que je n'ai jamais parlé une autre langue que l'allemand. [Ce n'était] pas le bon allemand, le suisse-allemand n'est pas facile. C'est drôle, c'est le Schwäbisch [le souabe]. On parle le Schwäbisch. Je me suis toujours dit: comment ça se fait qu'il y avait beaucoup de Suisses-allemands qui venaient, donc, de Bâle, de Berne, de Fribourg, il y avait quand même qui parlaient le suisse-allemand, c'est pas resté, mais le Schwäbisch, tous parlaient Schwäbisch.

NB: Et vous aviez des rapports avec ces autres villages allemands d'à côté ? C'est peut-être pour ça ?

GF: C'est sûr. Ils se mariaient avec des Allemands, j'ai su que toutes mes copines, enfin, il y avait des copines qui avaient dix ans de plus que moi, qui se mariaient avec des Allemands.

J'ai remarqué que ce qu'ils montrent [dans les médias], ce n'est pas Chabag. C'est Possad. C'est là qu'il y avait des Juifs, des Suisse-allemands, beaucoup de Russes qui habitaient. Mais les Suisses, ils habitaient Chabag, dans la colonie.

NB: Et vous parlez le roumain ?

GF: Non.

NB: Et le russe?

GF: Oui. Ma belle-mère était russe, elle était ukrainienne ma belle-mère.

NB: Et aujourd'hui quand vous vous retrouvez avec d'autres Chabiens vous parler quoi ?

GF: Tout! Toutes les langues! Quand on faisait chaque année, 65 ans, chachlik [barbecue], il y avait de tout, du roumain, du russe, d'allemand, suisse-allemand (rire), et quand même le français.

Ma belle-mère était ukrainienne. Elle parlait les deux, le russe et l'ukrainien. C'était pas une Russe pauvre, ils avaient beaucoup de terrain, etc. Elle a fait le gymnase à Odessa, elle a jamais travaillé de sa vie. Quand on est allés [à Chabag] en 1988, on a visité. Il y avait une base militaire, et là-dedans, il y avait les maisons des Forney. Mon mari a regardé quand on partait, il y avait un militaire qui est entré dans le bus: « Il y quelqu'un делал фото » [a pris des photos]. Et Kastel [directeur du kolkhoze]: « Перестань, уйди, это наши люди ! » [Arrête, vas-t-en, ce sont nos gens].

**ES: В Шабо Вы говорили по-русски?
[A Chabag vous parliez en russe ?]**

GF: Да, да. А моя свекруха была русская. Она жила с нами. Она же имела этот сын, это всё. Эта была вся фамилия. Она не имела никого. Все в Румынии были.

[Oui, oui. Ma belle-mère était russe. Elle vivait avec nous. Elle n'avait que son fils, c'est tout, toute sa famille. Les autres sont restés en Roumanie]

NB: Et vous, vous étiez neuf frères et sœurs ?

GF: On était. Maintenant, on est huit. Брат два года старше меня. Ему будет 92. Мне будет 90. [Mon frère a deux ans de plus que moi, il va avoir 92 ans, et moi 90.] [En outre, un jour en Autriche

pendant la guerre j'ai vu] un militaire, Шыпа [Choura, diminutif d'Alexandre]! D'Основа [d'Osnova, une colonie-fille de Chabag au bord du Dniepr]. Je l'avais vu une fois en Yougoslavie, puis il est parti en militaire, il avait 19 ans. «J'étais un prisonnier, ils m'ont lâché, je sais pas où aller». Il a vécu 10 ans chez nous. Шыпа Цвики [Choura Zwicky]. [Il avait] trois sœurs, une amoureuse d'un prisonnier russe.

[En Slovénie] Les Zwicky avait l'acte d'origine, les Russes le regardent, le déchirent: vous êtes Russes, vous êtes nés en Russie, ils l'ont amené au lac Baïkal! Le père, la sœur, trois enfants sont mors là-bas, de faim. [Pendant] quinze ans en Suisse Choura demandait, il envoyait des paquets par la Croix Rouge, ça a pris quinze ans pour que la mère et la sœur ont pu rentrer en Suisse; et dans des conditions épouvantables....

Osnova c'était russe. Plus de correspondance! Quand les Roumains sont entrés chez nous [en 1918], on ne pouvait plus écrire [à Osnova]. Tu écris une lettre, ils partent en Sibérie. C'était en [19]33 ou 34 [qu'un Zwicky a été envoyé en prison à cause d'une lettre de Chabag]. La plupart de Chabiens et [des gens] d'Osnova, c'étaient des gros paysans, des vigneron. Le grand-père à mon mari il avait 100 hectares de vignes!

Et la vigne ça commence au mois de février, à tailler. Et puis au mois d'aout les moissons étaient faites, mais la vigne n'est pas encore prête, et donc ils avaient un mois pour aller à la mer [à Bougaz]. Je me souviens quand on habitait à Chabag, une ou deux fois on allait à la mer, les samedi ou dimanche, avec un char et des chevaux, et c'était la chaleur épouvantable. Les Chabiens avaient leurs datchas là-bas.

**Interview avec
François Laurent,
né en Suisse en 1957**

La vie à Chabag, c'étaient surtout les grains de raisin qui étaient énormes, les chevaux, les parties de chasse, une immense nostalgie avec des larmes d'émotions. Plus des chants à Noël en russe, on avait tous une larme à l'œil. Tout se passait par la nostalgie de la nourriture qui se faisait là-bas. [Pour moi Chabag] ce sont surtout les odeurs dans la cuisine, chachlik, le canard aux pommes, le forchmak, différentes spécialités avec le choux, je ne me rappelle plus, en roumain je me rappelle, mais en russe je ne me rappelle plus. Le chou farci à la viande. Et plein de desserts dont le fameux gâteau Napoléon.

[A Chabag] il n'y avait pas tant de mariages mixtes, [mais] une sœur de mon grand-père paternel a marié un Ukrainien. Quelques photos [des archives familiales] témoignent qu'il y avait des serveurs. Même s'ils [les Chabiens] n'avaient plus des privilèges qu'ils avaient à la fin du 19^e – début du 20^e siècle, quand même ils avaient une vie où ils avaient des serveurs très facilement, qui étaient souvent des cosaques qui traversaient le Dniestr pour fuir le bolchevisme pendant cette période roumaine, et qu'il y avait beaucoup de travailleurs journaliers qui habitaient dans un hameau ou même un village typiquement russe. Par contre, avec les Moldaves je ne sais pas vous dire [s'il y avait des contacts]. Ma mère avait quelques broderies roumaines, mais elle fréquentait plus les Russes.

Mon grand-père est décédé avant la guerre. C'est ce que j'avais entendu pendant les quelques chachliks [barbecues] où je suis allé, [c'est] la version de Monsieur Georges Dogny, dont le père avait accompagné mon grand-père soi-disant pour draguer les femmes dans un village cosaque à côté. Ça s'est mal tourné, il y avait une rixe, le père de Georges Dogny a été sauvé par une ceinture en cuire, mais mon grand-père a été assassiné.

Ma maman est née à Chabag le 13 septembre 1926. On parlait russe à la maison, et ma maman devait parler roumain dans cette période entre 1918 et 1940 quand elle a suivi l'école roumanisée. Quelques années avant sa mort elle nous a chanté une chanson en roumain...

[A la fin des années 1930] ma mère passait des mois dans les camps de Pro Juventute, et en 1939 ma mère a pleuré deux mois aux Diablerets en espérant rentrer [à Chabag] le plus vite possible, et le jour où elle devait partir, le 1 septembre, la guerre est déclarée. Ils [les Chabiens] ont pas pu rentrer, et là ma mère a été adoptée par une famille dans le canton de Berne, les Keller. Quand j'étais enfant,

elle [ma mère] mettait le dimanche le costume vaudois, comme une paysanne vaudoise, parce qu'elle voulait être la plus suisse des Suisses. [Plus tard] elle retrouvait ses racines, et à la fin [de sa vie] on aurait dit une babouchka avec son fichu.

Puis [il y avait] son besoin de parler le russe avec les gens qui venaient de l'Est, qu'ils soient allemands de l'Est, qu'ils soient tchèques, qu'ils soient hongrois. Et donc on avait toujours des gens qui débarquaient à la maison pour manger de la goulache ou je ne sais pas quoi, mais l'importance c'est qu'ils devaient rouler les 'r'. Et puis c'était en plein silence, on était en pleine guerre froide. Mes copains me disaient: «Pourquoi ta mère roule les 'r'?»

Ma grand maman Marousia, qui était une Thévenaz originaire de Bullet, a passé la guerre dans des camps de travail en Allemagne. Dans les années 1940, elle est enfin arrivée en Suisse, embauchée au château de Beaulieu comme nettoyeuse, et c'est là qu'elle a pu s'implanter et retrouver ses filles.

[Les oncles] Choura [Alexandre] Jaton et Vitia [Victor] Jaton ont fait le gymnase en langue allemande. Pendant la guerre, quand ils sont revenus sur Bucarest, comme ils avaient le bac allemand, ils ont été automatiquement enrôlés dans le Wehrmacht comme officiers. Choura a refusé et il a dû être mis dans le cachot, on lui proposait de la nourriture pourvu qu'il accepte de rentrer dans le rang, et comme il a été à deux doigts de la mort on l'a libéré et il a pu rentrer le premier en Suisse.

Par contre, son frère, c'est lui qui nous a raconté ça il y a une quinzaine d'années, à nos filles et à ma femme, il s'est retrouvé dans la dernière armée. Hitler était déjà mort, mais il y avait encore une armée le long de l'Oder qui ne savait pas quoi faire. Il voulait se rendre aux Américains, mais les Américains avaient déjà un pacte avec les Soviétiques comme quoi ils leur rendaient cette dernière armée. Plusieurs dont Victor, ont essayé de traverser le fleuve pour rejoindre les Américains et on leur tirait dessus.

Il s'est alors rendu aux Russes. [Ils sont arrivés] dans un camp en Pologne et là on avait posé la question en russe à Victor, de quelle nationalité il était. Il ne savait plus s'il était Suisse, Russe, Roumain ou Allemand, et par hasard il a dit Roumain. Puis on a dit: «Ça tombe bien, on cherche un traducteur allemand pour les prisonniers». Donc, pendant plusieurs mois il a traduit des prisonniers qui venaient de la Roumanie. Et chaque jour il y avait un train

qui partait pour le Goulag, et c'étaient 1000 prisonniers. Il arrivait à tenir debout pendant 15 minutes, tellement il était affaibli. Le camp se vidait, il pensait que maintenant c'est à lui [de partir pour le Goulag]... Il n'y avait que lui et quelques prisonniers qui restaient. On leur a ouvert la porte et on a presque tiré dessus pour les faire partir. Il nous disait les larmes aux yeux, que quand il se promène à Saint-François, ça lui arrive de se retourner et de revoir cette porte ouverte.



Photos prises par
E. Simonato et
N. Bichurina en
septembre 2019





Photos prises par
E. Simonato et
N. Bichurina en
septembre 2019



IMPRESSUM

Textes :

Simonato Elena

Bichurina Natalia

Remerciements :

Famille Robatel-Dogny, Ecublens

Famille Gavriiliuc-Margot, Lausanne

Famille Christen-Laurent, Corseaux

Famille Heller-Gander, L'Abergement

Mme Gertrude Forney, Froideville

M. Jean-Marc Bovy, Chexbres

Famille Isert-Buxcel, Stuttgart (Allemagne)

Archives de la commune de Romainmôtier-Envy

Archives d'État de la région d'Odessa (Ukraine)

Centre de formation doctorale interdisciplinaire,
faculté des lettres, UNIL

Section de langues et civilisations slaves et
de l'Asie du Sud, faculté des lettres, UNIL

Crédits photo :

Famille Robatel-Dogny, Ecublens

Famille Gavriiliuc-Margot, Lausanne

Famille Christen-Laurent, Corseaux

www.chabag.ch

Archives de la commune de Romainmôtier-Envy

Haus der Bessarabiendeutschen, Heimatmuseum, Stuttgart

Archives d'État de la région d'Odessa

Archives cantonales vaudoises

Graphisme:

Rafael Almonte

Typographie :

Jjannon & Theinhardt

par Optimo.ch

